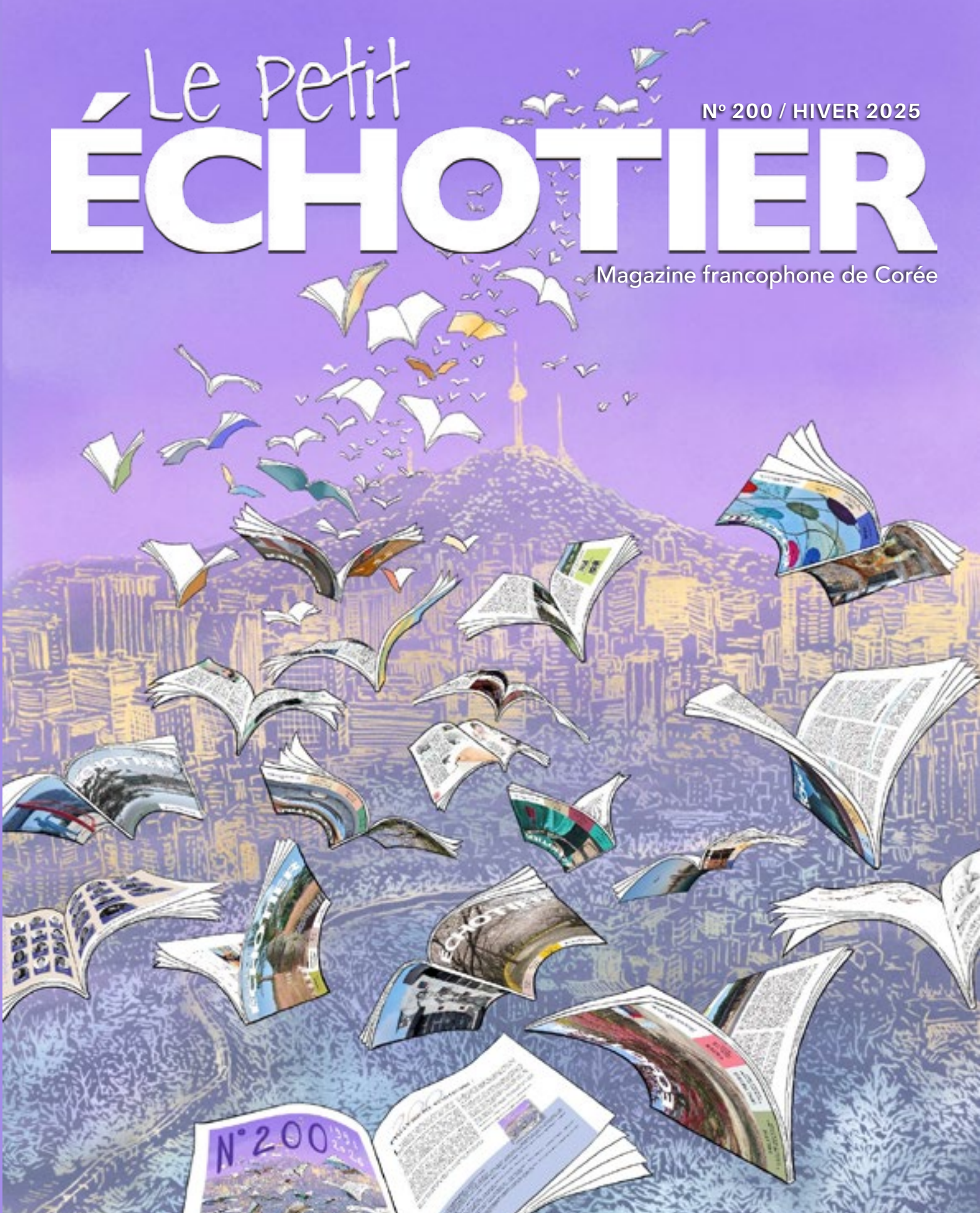


Le petit ÉCHOTIER

N° 200 / HIVER 2025

Magazine francophone de Corée



SOCIÉTÉ

MBTI,
le "dada" des coréens

ÉDUCATION

Ewha, l'université
féminine

DÉCOUVRIR

Le marché du
champagne en Corée

Seoul  Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

CLUB DE GYM & PILÂTES

À vos côtés pour atteindre
vos objectifs **bien-être**



- ✓ Perte de poids
- ✓ Remise en forme et tonification
- ✓ Conditionnement physique
- ✓ Amélioration des performances

Séances individuelles
ou semi-collectives 4:1

Séances dispensées
en anglais

Coachs certifiés
et expérimentés



À 2 min à pied du métro Sinbanpo,
derrière Dulwich college

IRONGYM
BANPO

PLUS D'INFORMATIONS

KakaoTalk : IRONGYM9682 | Instagram @banpo.iron.gym
☎ (02)599-8006 | 010-3212-9682 |

200 C'EST UN DOUBLE ANNIVERSAIRE !

La sortie de ce numéro 200 marque un double anniversaire, celui des 40 ans d'existence de l'association Séoul Accueil, et celui des 40 ans de publication de sa revue, Le Petit Écotier.

En 1984 était fondée l'Association des Francophones de Corée, qui visait à accueillir et intégrer les francophones en Corée du Sud. En 2018, l'association change de nom et rejoint le réseau mondial des Accueils français et francophone. Aujourd'hui, Séoul Accueil fédère plus de 140 familles autour d'événements festifs, culturels et/ou conviviaux, permettant rencontres et échanges, et l'animation d'une partie de la communauté française.

Le Petit Écotier a été créé dès le départ de l'association, au début pour rendre compte de son activité, sous la forme de modestes feuilles polycopiées. Petit à petit, la revue s'est étoffée, a élargi son horizon, s'est professionnalisée, jusqu'à devenir une revue qui complète l'action de l'association en apportant de l'information utile, mais aussi, des connaissances sur la Corée du Sud et en proposant des rencontres avec des Français ou des Coréens dont l'expérience éclaire la vie dans notre pays d'accueil.

Ce numéro 200 est donc un numéro anniversaire pour Séoul Accueil et le Petit Écotier : deux structures

qui fonctionnent grâce au travail bénévole et à l'engagement d'équipes qui effectuent un travail discret et constant pour le bénéfice de la collectivité. Ce numéro constitue l'occasion idéale de les en remercier !

Au-delà de ces deux équipes, c'est l'engagement de l'ensemble de la communauté française à Séoul et en Corée du Sud qui rend l'intégration agréable et facile, et son soutien qui nous permet de continuer.

Merci à vous qui nous lisez ! Merci également aux sponsors qui rendent possible cette aventure, dont certains nous soutiennent fidèlement depuis de nombreuses années !

Nous espérons que ce numéro 200, que nous avons voulu festif et inoubliable, réchauffera vos longues soirées d'hiver !

Longue vie à Séoul Accueil et au Petit Écotier !

VÉRONIQUE PENEAU ET VALÉRIE BERTRAND



Directrice de la publication : Véronique Peneau

Rédactrice en chef : Valérie Bertrand

Chargée du sponsoring : Marie-Agathe de Place

Rédaction : Cécile Baldeyrou - Valérie Bertrand - Anne Bigot - David Bitton - Françoise Blanchard - Lisa Boghos - Zoé Constans - Sibylle Langlois - Lee Mun-suk - Dorothée de Nazelle - Guillaume Jeanmaire - Cécilia Kim - Élise Morcos Sauvain - Cathy Piollet - Vivi

Relecture : David Bitton - Alix Boulanger - Marie Deblaise - Marie Georget - Nathalie Hory - Pierre Lebellegard - Virginie Viton

Mise en page maquette : Evy Cazali

Design des articles : Élodie Catherine - Evy Cazali - Pauline Dupont - Pierre Larrey

Responsable des réseaux sociaux : Virginie Marrot

Illustration : Zoé Constans

Ont également participé : Delphine Bertaix - Riva Brinet - Kim Dong-keon - Soh Ha-yeon - Valérie Hotton - Benjamin Joinau - Roh Kyeong-hwan - Anne Lebas - Sophie Mabru - Rossella Pintus

*Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable. Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com
Email contact du magazine : lepetitecotier@gmail.com
Instagram : @petitecotier*

ÉDUCATION



Ewha,
Au cœur du féminisme coréen, l'université féminine **9**

Regards croisés
sur les échanges universitaires en Corée du Sud ... **14**

Enfants accompagnants,
Acteurs ou suiveurs d'un choix d'expatriation ?..... **18**

SOCIÉTÉ



MBTI
Le nouveau «dada» des coréens **24**

DISC
Témoignage de nos deux expertes Valérie Hotton et Delphine Bertaix **30**

RENCONTRE



Deux sœurs,
L'histoire de jumelles d'origine coréennes qui se retrouvent après 19 ans **36**

Ida Daussy,
Interview de la plus française des coréennes et inversement **42**

Emmauelle Le Blanc Chatelier,
Nouvelle consule, cheffe de section consulaire en Corée du Sud..... **44**

Pierre Morcos,
diplomate et passeur de cultures entre la France et la Corée du Sud..... **50**

CULTURE



Exposition Kim Tschang-Yeul,
De la mémoire blessée à la clarté de la goutte..... **54**

La Corée en 14 livres **60**

L'Atelier des Cahiers recommande ses lectures sur la Corée **64**

A I R E

CORÉE & SAVEURS



Le marché du champagne en Corée du Sud..... 68

Recommandations de restaurants 76

Recette : soupe d'algues brunes aux palourdes
et boulettes de riz gluant 80

LE PETIT ÉCHOTIER

L'histoire du Petit Échotier

Témoignages d'anciennes rédactrices en chefs ... 84

Du papier aux ondes,

David et le podcast du Petit Échotier 88

L'hiver intérieur

par Laurène 90

EXPAT PRATIQUE

Informations pratiques 100

L'équipe derrière ce numéro 106



RETROUVEZ VOTRE MAGAZINE
EN VERSION NUMÉRIQUE

Mais au fait, qu'est-ce qu'un «échotier» ?

Échotier : journaliste chargé des échos, à savoir la rubrique sur
des anecdotes, des à-côtés de la vie politique, mondaine, etc.



[REGARDS]



Première neige 2024 à Jeongneung

Pierre Lebellegard

Bienvenue chez vous en Corée!

Situé au coeur de Seorae Maeul dans le quartier de Banpo de l'arrondissement de Seocho Gu, le Seorae Global Village Center est une structure d'appui pour les personnes d'origine étrangère résidant à Séoul pour un séjour de plus de 90 jours.

Pourquoi le Global?

Établi pour faciliter la gestion du quotidien à Séoul, les Global Centers ont pour mission d'accompagner les résidents étrangers lors des démarches administratives variées et sert de lieu pour participer aux activités culturelles liées à l'histoire de la Corée et sa culture.



Renseignement

02-2155-8949



newsletter Kakaotalk



"Seorae Global Village Center"

2008

Année d'établissement

300K+

Nbre total de passages

7

Les Global Village
Centers de Séoul

Que peut-on faire au Global ?

Apprendre le Coréen

Au Global, vous pouvez suivre des cours de Coréen. Que vous soyez un grand débutant ou ayez un niveau plus avancé, nos professeurs expérimentés vous aideront à atteindre votre objectif!

- les cours de Coréen sont gratuits -

Obtenir un soutien administratif

En passant par un global center, vous pouvez mieux comprendre et accéder aux services administratifs et sociaux divers de votre arrondissement ainsi qu'obtenir une consultation juridique gratuite sur RV.

Participer aux ateliers manuels

Épanouissez-vous lors des cours de cuisine, ateliers de peinture Minwha, créations artisanales Hanji, l'art du noeud, parfumerie, calligraphie, et les ateliers DIY textiles.

- sur inscription avec frais de participation -

Rencontrer du monde

Faites-vous des nouveaux amis lors des sorties culturelles et historiques, cours de chant, le book club mensuel, et faites un don de votre temps et talent pour les ateliers LV2 et l'heure du conte!

- écrivez-nous pour plus de renseignements! -



[ÉDUCATION]

AU CŒUR DU FÉMINISME CORÉEN L'UNIVERSITÉ FÉMININE

EWHA



Photo par Farrel Nobel sur Unsplash



Une université unique, où les *women's studies* (un champ d'études pluridisciplinaire axé sur les femmes) sont instruites et où des étudiantes téméraires se rassemblent et chassent la corruption.

Texte de Sibylle Langlois

Photos de Sibylle Langlois, Marielle Langlois et Valérie Bertrand

Design par Pierre Larrey

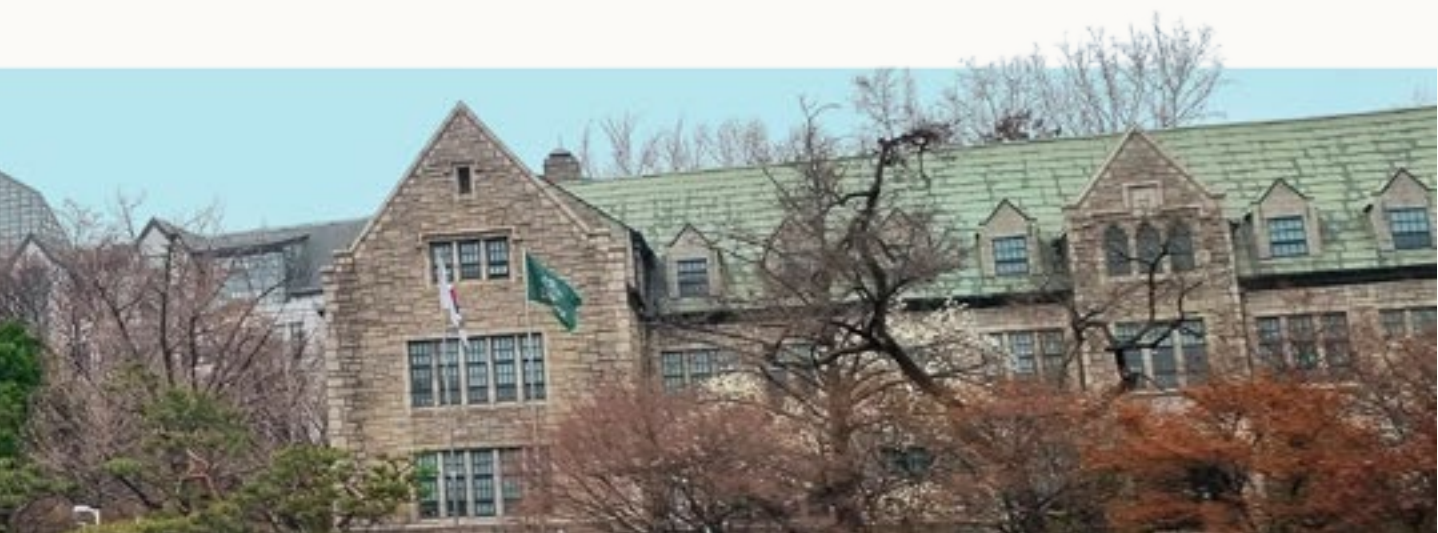
Fondée en 1886 par Mary F. Scranton, missionnaire américaine de l'Église méthodiste épiscopaliennne, Ewha Womans University est la plus ancienne école pour femmes en Corée du Sud. Elle compte aujourd'hui plus de 16 000 étudiantes. À l'origine située en périphérie de Séoul, l'université se trouve désormais en plein cœur du quartier étudiant de Sinchon, suite à l'essor rapide de la ville.

Le campus d'Ewha s'étend sur 55 hectares et compte plus de 83 bâtiments. Parmi ceux-ci, on trouve le Ewha Campus Complex (ECC), un bâtiment conçu par un architecte français, Dominique Perrault, qui est notamment à l'origine de la Bibliothèque Nationale de France à Paris. En 2004, Ewha a lancé un concours international pour transformer les vestiges d'un ancien stade en un nouveau complexe universitaire. L'université souhaitait construire un bâtiment permettant à ses étudiantes de rester sur le campus après les cours. Le projet de Perrault : « La Vallée d'Ewha » a été retenu face à celui de Zaha Hadid, l'architecte du Dongdaemun Design Plaza à Séoul.

Ainsi, la massive construction souterraine

de six étages, dissimulée sous un jardin traditionnel coréen, est érigée entre les cinq plus vieux bâtiments de l'université. Perrault tire parti du relief naturel du site pour fondre la structure de son œuvre dans le paysage. Il fait « disparaître l'architecture ». De plus, l'architecte allie esthétique et fonctionnalité en exploitant les propriétés naturelles de la terre. Les variations de température étant plus lentes dans la terre que dans l'air, l'ECC gagne quelques degrés en hiver et en perd en été, permettant ainsi, à l'université de réaliser une économie de 40 % sur sa consommation d'énergie.

Les six étages de l'ECC ont tous une fonction différente. Les sixième et cinquième étages sont des parkings. Le quatrième étage accueille la vie étudiante : on y trouve des espaces confortables tels que des restaurants, des cafés, une salle de sport, un cinéma, une supérette, une pharmacie et une boutique de fournitures scolaires. Les autres niveaux sont dédiés aux bureaux administratifs, aux salles de classe et aux espaces d'étude. En 2022, l'ECC a notamment eu l'honneur d'accueillir sur ses marches le défilé de la maison Dior, à l'occasion



de la première venue de la marque en Corée du Sud. Depuis, le bâtiment est devenu un lieu touristique phare de la capitale, fréquenté quotidiennement par de nombreux visiteurs.

Mais, par-delà les murs du campus, l'université n'a cessé d'influencer la société coréenne. Étant la souche du féminisme coréen, Ewha et ses étudiantes ont incarné une voie unique et nouvelle, dans un pays où traditions et développement sont en constante confrontation. Les diplômées d'Ewha ont pu exceller, à leur sortie de l'université dans des disciplines longtemps réservées aux hommes. Dès 1950, ses élèves pouvaient suivre des formations en droit, puis de médecine en 1963 et d'ingénierie à partir de 1996. Ewha est également la première université à avoir désigné le féminisme comme objet d'étude en 1977 et à y avoir dédié un institut de recherche spécialisé. Les *women's studies* examinent le mouvement sous les angles historique, sociologique et politique. Ainsi, Ewha contribue à l'éveil des esprits et à la sensibilisation de ses étudiantes aux inégalités de genre.

Le rôle de l'université Ewha dans l'éducation des femmes et leur intégration dans une société patriarcale est essentiel. Les normes ont été bousculées lorsque ses diplômées ont rejoint le monde du travail, dans des professions telles qu'avocates, médecins ou ingénieures. Les étudiantes d'Ewha sont connues en Corée du Sud pour être des femmes de caractère qui n'hésitent pas à donner leurs opinions. En 2016, plusieurs événements ont renforcé cette réputation. Deux

scandales éclatent et les étudiantes de l'université intègrent des mouvements de contestation féministe et politique qui franchissent rapidement l'enceinte de l'établissement. La première affaire concerne la création du programme *Future Lifelong Education College* à Ewha qui avait pour projet d'offrir une formation professionnelle continue à des adultes travailleurs actifs, hommes et femmes compris. Les étudiantes se sont alors inquiétées de la dévalorisation de leurs diplômes car le programme était payant et non sélectif.

De plus, les fondements féministes d'Ewha étaient menacés car l'école promet un environnement où les jeunes étudiantes coréennes peuvent s'émanciper grâce à la faible présence d'hommes (enseignants masculins seulement). Ce programme alors jugé injuste et décidé sans consultation provoque une vague de manifestations d'étudiantes durant l'été 2016. Le 28 juillet 2016, des étudiantes occupent un bâtiment administratif pour exiger des explications. Trois jours plus tard, l'administration déploie plus de 1600 policiers sur le campus pour les expulser. Certaines sont blessées, d'autres trainées au sol. La brutalité de cette intervention choque l'opinion publique. Le 1er août, au lendemain des violences policières, les étudiantes organisent un sit-in sur le campus. Elles installent des tentes et fabriquent des banderoles telles que « À qui appartient Ewha ? », « Nous n'abandonnerons pas » et « Il n'y a pas d'université sans étudiantes ». Le sit-in se prolonge jusqu'en septembre.

Cependant, en octobre 2016, un autre scandale éclate et provoque la démission de la présidente de

l'université, Choi Kyeong-hee. La presse révéla que l'étudiante Chung Yu-ra bénéficiait d'un traitement de faveur grâce aux relations de sa mère, Choi Sun-sil, proche conseillère de la présidente sud-coréenne Park Geun-hye. Elle aurait réussi à faire intégrer sa fille à Ewha par le biais de pressions politiques alors que celle-ci ne remplissait aucun critère d'admission. Ainsi Chung Yu-ra profitait de notes truquées et d'absences effacées afin de se consacrer pleinement à sa carrière de cavalière professionnelle. Cette affaire a dépassé l'enceinte d'Ewha et est en partie à l'origine de la destitution de la présidente Park en 2017. Park Geun-hye et Choi Sun-sil ont été respectivement condamnées à 24 ans et à 20 ans de prison en 2018, pour corruption, abus de pouvoir et ingérence dans les affaires de l'État.

Le 13 octobre 2016, la présidente de l'université d'Ewha démissionne, laissant sa place à Kim Hye-suk, qui devient la 16ème présidente de l'établissement. Elle est la première dirigeante de l'université à être élue démocratiquement par suffrage direct. Philosophe de formation et professeure depuis 1987, Kim Hye-suk apporte le calme après la tempête.

Depuis, deux autres présidentes se sont succédées. L'actuelle présidente, Madame I Hyang-suk, 18ème présidente de l'université, est professeure de mathématiques et préside la Korean Mathematical Society.

Afin de mieux nous plonger dans le climat de l'université, nous avons rencontré Je Jeong-hyeon, étudiante à Ewha.



Tout d'abord, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Je Jeong-hyeon, j'étudie la communication numérique, un domaine qui s'intéresse au design de l'expérience utilisateur et au développement de contenus numériques. Je suis fascinée par l'expérience utilisateur et par la manière dont le design d'un site peut influencer les choix d'un utilisateur. J'ai intégré cette université juste après le lycée, en 2021.

Pourquoi as-tu choisi l'université d'Ewha parmi tant d'autres ?

J'ai choisi Ewha car c'est la seule université qui propose le cursus que j'étudie. Je n'avais jamais entendu parler de cette université auparavant car je n'ai commencé à m'intéresser aux universités qu'à partir de ma dernière année de lycée. Je m'étais aussi inscrite dans d'autres établissements, mais dans des cursus qui ne m'intéressaient pas vraiment, comme les lettres ou l'économie.

Ce n'est pas courant d'être fascinée par l'expérience utilisateur. Comment cette idée t'est-elle venue au lycée ?

En fait, j'étais d'abord intéressée par l'architecture, mais je savais que je n'étais pas très à l'aise en ingénierie. Dès lors, j'ai changé de voie tout en gardant l'idée de façonner quelque chose, de façonner l'expérience de quelqu'un, mais sans la partie construction physique. J'ai donc fait des recherches et j'ai trouvé ce cursus.

Apprécies-tu tes études à Ewha ?

C'est mon dernier semestre ici, et j'ai adoré les années passées à Ewha. Lorsque j'ai postulé ici, je n'avais aucune attente particulière, mais dès que j'ai commencé à y étudier, cela a complètement changé ma vie. L'ambiance à Ewha est très détendue. On se fait toutes confiance, on est toujours à l'aise entre nous. Dans l'ECC, il y a un endroit sous les marches, où les étudiantes s'assoient, se reposent ou dorment allongées sur le sol. L'université accorde aussi beaucoup de bourses aux étudiantes. Je me suis fait beaucoup d'amies, nous avons toutes créé des liens solides car l'environnement d'entraide au sein de l'université le permet. À Ewha, la compétition se fait moins sentir que dans d'autres universités, il y a beaucoup moins de commérages, de disputes ou encore de rumeurs. Quand je suis à Ewha, je suis apaisée et je peux me concentrer sur mes études.

J'appréhende d'ailleurs l'entrée en entreprise, car j'ai fait mes études dans un environnement protecteur et nous avons été très bien guidées. Nous en parlions avec des amies de Ewha, mais nous ne sommes plus habituées à interagir avec les hommes, donc l'arrivée en entreprise nous stresse légèrement. D'autant plus qu'en Corée, les conflits entre hommes et femmes sont omniprésents, particulièrement chez les personnes de ma génération.

En Corée l'incompréhension entre homme et femme est particulièrement intense, la plus intense parmi les pays développés notamment, le ressens-tu dans tes interactions avec les hommes ?

En réalité, j'échange rarement avec



eux car j'ai peu d'amis masculins. Mais avec ceux que j'ai, nous essayons d'éviter ces sujets de discussion, puisque tout le monde devient très sensible, et l'atmosphère se tend. Néanmoins, comme j'ai déjà été sensibilisée à ces questions grâce aux cours sur les inégalités de sexe à Ewha, quand ces sujets sont abordés, je n'hésite pas à dire qu'être féministe n'est en rien un mal, et que c'est normal. S'ils savent réellement ce qu'est le féminisme, ils n'y trouveront rien d'offensant. J'en parle de la sorte aussi car certains de mes amis sont ouverts à la discussion. Mais nous évitons en général d'en parler. Particulièrement dans les autres universités, ces sujets ne sont jamais abordés.

À Ewha, on peut suivre de nombreux cours liés à l'histoire des femmes, est-ce que ce type de cours se retrouve également dans les autres universités ?

Dans les universités mixtes, il n'y a pas ce type de cours ; en tout cas, je n'en ai jamais entendu parler. C'est une des particularités qui rend mon université si unique, mais c'est aussi la raison pour laquelle elle reçoit beaucoup de critiques dans les

médias : elle représente le féminisme. Les autres universités n'ont pas ces cours car elles ne veulent pas être jugées par l'opinion publique. Les seules universités qui proposent ce type de cours, en dehors d'Ewha, sont toutes des universités exclusivement féminines.

Tu préfères donc étudier uniquement avec des femmes, ou dans un environnement mixte ?

Il y a des avantages et des inconvénients dans les deux cas. L'absence d'hommes est à la fois la grande qualité et le principal défaut d'Ewha, car on ne peut pas échanger avec eux. Mais, de manière générale, je dirais qu'il y a beaucoup plus à gagner à étudier sans présence masculine plutôt qu'avec. Si je devais faire mon choix, entre une université mixte ou féminine, j'opterais sans hésiter une seconde fois pour une université exclusivement féminine.

Étais-tu sensible à la cause féministe avant d'étudier à Ewha ? Et maintenant, qu'en est-il ?

Non, quand j'étais au lycée je n'avais aucune idée de ce qu'étaient le féminisme et les inégalités de genre.

Vu que ce sont des sujets dont on ne parle pas en société mixte, je n'avais jamais entendu parler de ces problématiques. Mais quand je suis entrée dans cette université en 2021, tous les cours, quelle que soit la matière, intégraient une partie consacrée aux femmes. Par exemple, dans mon cours sur l'histoire de l'art, on réservait toujours une partie spécialement dédiée à l'histoire des femmes artistes. Cela m'a sensibilisée à ces questions et c'était une grande source d'inspiration.

Et, à ton avis, parmi les jeunes femmes en Corée du Sud, combien d'entre elles sont conscientes de ces problèmes et défendent leurs droits ?

Je pense que 30 à 40% des femmes se revendiquent d'un féminisme actif. Ensuite, à mon avis, 60 à 70% des femmes sont conscientes de ces problèmes, mais ne sont pas activement engagées. Le principal problème est que les mouvements anti-féministes incluent aussi des femmes, même si c'est un phénomène présent dans tous les pays. Je pense tout de même que les femmes coréennes sont plus sensibilisées à ces sujets que dans d'autres pays d'Asie de l'est.

Ainsi, d'année en année, l'université Ewha, activiste de l'ombre, continue d'influencer peu à peu la société coréenne. Que ce soit grâce aux premières diplômées de disciplines autrefois réservées aux hommes, ou grâce aux voix de ses étudiantes actuelles, porteuses de justice sociale et d'égalité pour toutes, Ewha ne cesse d'évoluer en marge d'une société en perpétuel mouvement. Elle a su s'adapter, rester discrète quand il le fallait, mais aussi faire entendre sa voix avec force sur la scène publique, à l'image de toutes ces femmes qui avancent avec courage, résilience et discrétion pour frayer leur chemin dans une société hostile. ■

*Texte de Anne Bigot
Photos de Pixabay, Unsplash, Claire Crépelle et Anne Bigot
Design par Pauline Dupont*

Regards croisés

sur les échanges universitaires en Corée du Sud

La Corée attire de plus en plus de jeunes Français et les échanges universitaires offrent une autre façon de la découvrir.

Claire et Hector ont saisi cette opportunité. Ils ont passé une année à Séoul, en troisième année de leur cursus respectif : éco-gestion à Ewha pour Claire et ingénierie mécanique à Seoul National University (SNU) pour Hector. Voici leurs regards croisés sur une expérience pas comme les autres.





Pourquoi la Corée du Sud ?

Claire et Hector ne se connaissent pas, mais ont choisi de partir en échange universitaire en Corée pour des raisons similaires. Ils ne sont fans ni de K-dramas, ni de K-pop : leur motivation principale est l'envie de découverte et de dépaysement loin de l'Europe, tout en bénéficiant d'un cadre sécurisé. D'abord tentés par les États-Unis, ils ont préféré se tourner vers l'Asie, continent moins connu pour une année d'échange. La Corée du Sud offre des conditions de vie confortables et sûres tout en restant abordable : par exemple, une chambre en internat à l'université ne coûte que 150 € par mois.

Les premiers pas

Depuis son arrivée, Hector est en découverte permanente : les personnes croisées dans la rue, les restaurants et les nouveautés culinaires, les transports en commun... Tout est nouveau et source d'étonnement. Pas de déception, donc, c'est vraiment dépaysement. Claire, quant à elle, est plutôt surprise par l'attitude des gens : elle apprécie par exemple le calme et la propreté dans le métro, la discipline collective (queue pour prendre le bus) et la gentillesse des Coréens à son égard.

Aucun des deux ne parle coréen. Tous deux doivent donc choisir des enseignements dispensés en anglais. La première épreuve universitaire commence : l'inscription aux cours de son choix. Il est difficile d'obtenir les cours que l'on souhaite suivre : les inscriptions se font en ligne, un jour déterminé à une heure précise et la règle « premier arrivé – premier servi » s'applique. Chaque étudiant doit organiser lui-même son emploi du temps : les cours obtenus peuvent parfois se chevaucher et il faut alors se réinscrire. L'exercice est d'autant plus compliqué que les matières choisies doivent correspondre au cursus européen d'origine afin de valider ses crédits.

Les études

Pour Claire, les méthodes d'enseignement et l'organisation de la scolarité sont à peu près identiques à celles de la France. L'enseignement est cependant plus théorique

en Corée du Sud et manque d'exemples ou de cas pratiques. Hector abonde, en précisant que les cours ne sont pas du tout interactifs : le professeur lit les diapos de sa présentation et ne pose pas ou peu de questions, tout comme les étudiants se gardent bien d'intervenir car une question posée par un élève peut être perçue comme une perturbation du cours.

Claire a le sentiment d'être réduite à une « machine à apprendre » : elle doit mémoriser de nombreuses formules et définitions. Hector trouve lui aussi que la charge de travail est très importante à la SNU : devoirs à rendre chaque semaine dans toutes les matières, projets, quiz et bien sûr examens. Le niveau attendu est très élevé, il faut énormément travailler pour atteindre l'excellence et obtenir les meilleures notes.

Autre choc culturel pour tous deux : le contrôle de l'assiduité en cours. En France, l'entrée à l'université est souvent synonyme de liberté d'organisation et d'autonomie dans le travail. En Corée, la présence en classe est systématiquement contrôlée et compte dans la note finale. Même lorsque les cours sont mis en ligne sur des plateformes, l'université vérifie que les vidéos ont été regardées dans le laps de temps imparti.

Et les amitiés ?

Selon Hector, les étudiants de la SNU vivent pour leurs études : durant les grandes vacances, ils suivent des cours de maths ou participent à des concours de robotique et consacrent peu de temps aux loisirs ou à la détente. Même constat à Ewha : les étudiantes sont très sérieuses, consacrant leur temps au travail et cherchant la réussite à tout prix. Elles ne cherchent pas particulièrement à se faire des amis.

Tous deux comptent sur les doigts d'une main les Coréens qu'ils connaissent bien : le programme de tutorat « Buddy » leur a permis d'être bien accueillis et accompagnés dans leurs universités respectives, de faire connaissance avec quelques Coréens. En dehors de cela, il est difficile de s'intégrer localement. Hector confie qu'il est régulièrement le seul étranger dans les amphithéâtres et les regards autour de lui sont souvent interrogateurs. Sur le campus d'Ewha, l'internat pour les étrangères se trouve à l'opposé de celui des Coréennes, ce qui ne facilite pas ou ne favorise pas les échanges.



Cependant, tous deux ont fait connaissance d'étudiants internationaux, d'horizons différents, ce qui ouvre une autre fenêtre sur le monde.

Un vrai « plus »

Après une année passée en Corée du Sud, le bilan de ces échanges universitaires est très positif pour tous deux : ils ont beaucoup gagné en ouverture d'esprit, en culture générale, mais aussi en maturité.

Hector a apprécié la diversité des religions, le brassage des cultures, la complexité historique de l'Asie, car il a profité de son séjour pour visiter quelques pays voisins. Claire a pris beaucoup de plaisir à découvrir la nourriture, les paysages, les modes de vie, les sites et s'est ouverte sur d'autres façons de voir ou de penser. Tous deux disent avoir grandi, mûri et gagné en autonomie. La Corée du Sud aura désormais une place à part dans leur cœur. ■



Paroles d'étudiants

Hector

« L'Asie est un continent que nous étudions peu en France et que nous connaissons mal. J'ai aimé la diversité des religions, le brassage des cultures et la complexité historique. C'est très différent de ce que nous connaissons en Europe. »

Claire

« Après mon bac, j'ai passé un an aux États-Unis, où j'étais logée dans une famille d'accueil dans une petite ville à la campagne. Cette expérience en Corée a été totalement différente. Séoul est une grande ville, j'ai gagné en autonomie et en confiance. »

En haut : Université nationale de science et technologie de Séoul

Au milieu, à gauche : Claire

Au milieu à droite : Hector

En bas à droite : Université d'Ewha



Texte et photos de Vivi
Design par Evy Cazali

L'ENFANT ACCOMPAGNANT

Acteur ou **suiveur** d'un choix d'expatriation ?

Souvent qualifié d'accompagnant, l'enfant, dans l'ombre des valises, suit le mouvement de l'expatriation. Mais est-il réellement acteur de ce changement de vie ? À travers des témoignages touchants, Vivi nous propose une réflexion sensible sur la place et le ressenti des jeunes dans cette aventure familiale.

L'EXPATRIATION...

Quitter son pays, sa nation d'origine, pour partir vers d'autres horizons. Une décision assumée, choisie ou imposée; une réflexion de longue date mûrement réfléchie, ou prise de décision rapide, dictée par la nécessité ou par choix personnel.

Bon nombre d'entre nous se reconnaîtront dans cette expérience.

Les risques, les changements, le stress, la découverte, les nouveautés, les plaisirs, tout l'inconfort comme le réconfort que cette aventure impose.

L'opportunité se présente et on la saisit : pour des raisons professionnelles, par goût de l'aventure, pour suivre son conjoint, pour les études... ou simplement par amour.

La décision du départ pour les expatriés « expérimentés », est souvent prise de manière réfléchie compte tenu des conséquences qu'un tel choix peut avoir sur leurs familles et amis. La distance, le décalage horaire, le coût du voyage et, tout simplement, l'éloignement peuvent fragiliser ou, au contraire, renforcer les liens amicaux et familiaux. Or, lors de cette première aventure les répercussions ne sont pas toujours anticipées ou pleinement maîtrisées.

Il ne faut pas nier que les tensions liées à l'installation dans le pays d'accueil peuvent provoquer de l'angoisse chez les enfants. Il existe bel et bien un décalage entre la vie de rêve imaginée par la famille et la vie telle qu'elle est réellement.

En tant que parents, il est évidemment de notre devoir d'expliquer la future situation, d'en présenter les changements et les implications, tout en adaptant notre discours afin de favoriser au mieux la compréhension de notre enfant. Celui-ci est consulté de manière appropriée, afin de l'inclure à la réflexion entourant ce projet.

Mais un enfant en bas âge a-t-il réellement les connaissances et la maturité nécessaire pour s'impliquer dans un tel choix ? Ou est-ce purement un choix passif ?

Chacun trouvera sa propre manière pour accompagner cette démarche : échanges, témoignages, photos, vidéos, séjour de repérage... Mais la décision finale appartient aux parents et l'enfant sera considéré comme un simple « accompagnateur ».

Les enjeux de l'expatriation, tant pour ceux qui partent que pour ceux qui restent, ont souvent été abordés dans la littérature. Des ouvrages tels que *S'expatrier en toute connaissance de cause*¹, le guide de l'expatriation ou *Travailler à l'étranger, un guide de vie pour la famille*² ont approfondi le sujet pour les familles, mais peu se sont penchés sur le choix d'acteur ou de suiveur de l'enfant « accompagnant ».

Il m'a donc paru intéressant d'explorer l'univers de ces enfants et de découvrir les impacts cachés que ces décisions ont eus sur eux.



©Dessin réalisé par Garance, 10 ans



Alexandre, huit ans,
né en Allemagne

Alexandre passe ses trois premières années à Londres, puis emménage en France. En septembre 2024, il a intégré la classe de CE1 au Lycée Français de Séoul.

Petit Échotier : Bonjour Alexandre, comment tes parents t'ont-ils annoncé ton départ pour Séoul ?

Alexandre : Bonjour. Nous profitons des grandes vacances d'été. Nous étions en France en famille, jusqu'au moment où mes parents nous ont annoncé que nous allions partir vivre en Corée du Sud.

P.E. : Qu'as-tu ressenti à ce moment-là ?

A. : J'étais un peu triste, car je voulais rester en France. Je ne voulais pas quitter mes amis ni mon appartement.

Cette décision a dû être prise rapidement, mi-août 2024, d'où un départ précipité afin d'être présent pour la rentrée scolaire en septembre. Guidé par ses parents à son arrivée, la Corée du Sud lui était totalement inconnue.

P.E. : Quelles ont été tes premières impressions en arrivant à Séoul ?

A. : J'avais un peu peur, car nous n'avions pas encore d'appartement et je me retrouvais tout seul à l'école.

P.E. : Cela fait dix mois que tu es en Asie. Que penses-tu de ta vie maintenant ?

A. : Je suis content, j'aime mon école et tous mes amis. On y joue aussi au foot ! Je connais maintenant Séoul grâce aux randonnées en montagne, aux parcs, au terrain de badminton. C'est plus rassurant.

P.E. : Qu'est-ce qui te manque ici par rapport à la France ?

A. : Paris, avec sa Tour Eiffel, ses musées, notre appartement, mes amis et ma famille me manquent beaucoup. Mes jouets de France également, mais ici, je suis content : j'ai reçu beaucoup de Lego.

P.E. : Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi dans ce pays ?

A. : Le plus difficile pour moi, c'était de vivre à l'hôtel et de ne pas avoir d'amis ici. C'est aussi compliqué de lire le coréen, et de ne pas savoir déchiffrer les lettres.

P.E. : Merci à toi, Alexandre, et à tes parents d'avoir échangé sur ton expérience.



©Dessin réalisé par Jeanne, 8 ans



**Cléa, 18 ans, ancienne élève
du Lycée Français de Séoul**

Cléa obtient son baccalauréat en juillet 2024 et réside en Corée du Sud depuis août 2022. Incertaine quant à son projet post-bac, elle décide alors d'effectuer une année de césure à Séoul. Durant cette période, elle obtient le niveau 2 en coréen à l'Université nationale de Séoul et atteint un niveau d'anglais lui permettant de postuler à l'étranger. C'est finalement l'université d'Edimbourg qui l'a accueillie en septembre pour suivre un cursus en Relations internationales.

Pour cette première expatriation, Cléa était sensibilisée à cette expérience par le biais de son père qui jusque-là était seul en poste à l'étranger et rentrait tous les deux mois en France. La Corée du Sud lui était totalement inconnue jusqu'à ce qu'elle s'y intéresse au collège, touchée par cette vague populaire appelée Hallyu (한류).

Petit Échotier : Bonjour Cléa, comment tes parents t'ont-ils annoncé le projet d'expatriation ?

Cléa : A la fin de ma troisième, mon père a reçu la liste des prochains postes à pourvoir. Il y avait quelques pays en Asie, dont la Corée du Sud. Une fois que mon père a été désigné pour sa nouvelle affectation, il nous a téléphoné en nous faisant une farce et nous a annoncé qu'on partait en Ukraine !

P.E. : As-tu participé à cette prise de décision ?

C. : Le choix de la Corée du Sud en première position de cette liste de pays proposés était unanime au sein de ma famille (nul n'aurait imaginé que le premier choix serait le bon !). Bien évidemment, la décision de quitter mon petit cocon, mon village, mon école, mes amis et ma

famille, fut difficile. Mais ma mère et moi étions prêtes et nous avons décidé de nous lancer dans cette aventure sans vraiment nous poser de questions.

P.E. : Quelle a été ta réaction à l'annonce du départ ?

C. : C'est vraiment un très bon souvenir car je me suis dit : « Enfin ! Nous allons pouvoir revivre tous les trois ensemble, en famille. » C'était un moment de joie intense quand on nous l'a annoncé. Puis, l'inquiétude est venue de quitter mes amis, mon entourage, tout ce que l'on connaît de stable et de rassurant. Mais étant de nature sociable, je comptais me faire rapidement un nouveau réseau d'amis.

P.E. : Quels ont été tes préparatifs avant d'arriver à Séoul ?

C. : Je suis angoissée de nature, donc j'ai eu énormément besoin de parler de mes inquiétudes. Nous avons également organisé une grande fête pour mon anniversaire avant notre départ, et j'ai profité de chaque instant avec mes amis. Mes parents ont géré le reste, car je n'avais que 16 ans.

Contente d'être arrivée, mais stressée. Leur venue à Séoul fut un grand choc pour elle : quitter sa province française, où elle vivait dans une maison à la campagne, et s'installer en haut d'une tour en plein cœur de Séoul fut très déstabilisant. L'isolement du premier mois fut particulièrement difficile, car en août les contacts avec la communauté française n'étaient pas encore établis.

P.E. : Cela fait bientôt trois ans que tu vis ici. Penses-tu que cette expatriation a changé quelque chose en toi ?

C. : Cela a complètement changé ma vie. Je suis devenue bilingue en anglais. Mon année de césure ici m'a énormément aidée, je pense même que cela devrait être plus souvent proposé après la fin du lycée. Cette pause fut vraiment bénéfique pour moi car j'ai pu entièrement me concentrer sur mon orientation. J'ai également pu mieux découvrir la Corée du Sud, faire du bénévolat et même expérimenter un stage en entreprise. Je pense que venir ici est la meilleure décision que nous ayons prise. Cette route, ce chemin que j'emprunte depuis cette expatriation, est un tremplin pour la vie !

P.E. : Qu'aurais-tu souhaité qu'on t'explique avant ton arrivée ici ?

C. : J'ai eu une première année très difficile au Lycée Français de Séoul. Il y avait un tel décalage avec le lycée en France ! J'aurais aimé que l'on me prépare à cette pression scolaire, à la charge importante de devoirs, aux enfants expatriés qui parlent couramment l'anglais, et à la compétitivité. Avec le recul, je réalise que ce sont d'importants sacrifices mais qui, au bout du compte, en valent la peine.

Cléa ne se voit pas revenir en France dans l'immédiat. Elle s'est beaucoup intéressée à la langue, la culture et l'histoire coréennes et souhaiterait éventuellement à l'avenir poursuivre un master spécialisé en Asie. Son parcours l'amène d'ores et déjà à rejoindre le comité de l'Association coréenne de l'université d'Edimbourg où elle étudie depuis la rentrée.

P.E. : Merci Cléa pour cet échange ; nul doute que la maturité que tu as acquise lors de ce séjour t'aidera à la poursuite de tes projets.



Eva, 15 ans, élève de troisième au Lycée Français de Séoul



Eva a vécu dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est. À chaque nouvelle expatriation, elle intègre un établissement de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger (AEFE), afin de faciliter ses retours en France. Durant ses séjours en Asie, elle a beaucoup voyagé — notamment au Japon — mais n'avait encore jamais eu l'occasion de découvrir la Corée du Sud. C'est à Séoul qu'elle s'installe avec sa famille en août 2024.

Petit Échotier : Bonjour Eva, comment as-tu pris connaissance de ce projet d'expatriation ?

Eva : Bonjour, il me semble que mon père avait évoqué l'opportunité de poursuivre l'aventure de l'expatriation, plutôt de manière informelle et sur le ton de l'humour. Il faut savoir que le projet était un retour en France. Puis, il nous a parlé plus concrètement des destinations possibles.

P.E. : Est-ce que tes parents t'ont sollicitée pour cette prise de décision ?

E. : L'enjeu était de taille pour moi, donc mon avis a vraiment été pris en compte cette fois-ci. La durée de cette expatriation est de trois

ans ; le retour en France est prévu pour la rentrée en terminale, année charnière du baccalauréat.

Pour ce troisième séjour, la décision de repartir ou non a été plus complexe pour ses parents. Ce projet, qui risquait d'avoir des répercussions importantes sur Eva, a nécessité une réflexion approfondie en commun. De nombreux échanges, centrés sur sa scolarité, ont conduit ses parents à prendre en compte son choix.

P.E. : Qu'as-tu ressenti à ce moment-là ?

E. : La conséquence principale me concernant était scolaire. Si nous étions rentrés en France, j'aurais dû faire une rentrée en classe de troisième dans un établissement, puis une nouvelle rentrée en classe de seconde dans un autre. Beaucoup de nouveautés en perspective, alors que si nous allions à Séoul, je resterais dans le réseau des lycées français à l'étranger. Rester en Asie me tenait également à cœur.

P.E. : Revenir en France pour la classe de terminale ne t'inquiète pas ?

E. : Bien sûr que si, mais j'ai pu prolonger mon cursus à l'étranger plus longtemps que prévu et alors j'ai décidé de profiter de cette opportunité.

P.E. : Ton ancienne vie te manque-t-elle ?

E. : Auparavant, nous vivions également dans de grandes capitales, et certains centres commerciaux me manquent. Je pouvais acheter plus de petites choses avec mon argent de poche en raison du faible coût de la vie.

P.E. : Qu'est-ce qui te plaît le plus à Séoul ?

E. : J'adore l'Asie avec tous ses petits goodies, ses accessoires qu'on ne trouve pas ou qu'on ne peut pas porter en France. Particulièrement à Séoul, j'adore la vie avec les animaux, la nature, le climat... Cela ressemble beaucoup à l'Europe tout en restant en Asie. Et puis ici il y a une sécurité absolue !

P.E. : Qu'est-ce qui a été le plus compliqué pour toi quant à l'adaptation dans ce pays ?

E. : Le plus difficile à chaque expatriation, c'est d'être loin de sa famille et de devoir se faire, à chaque fois, de nouveaux amis.

À la fin de son séjour, Eva aura passé plus de la moitié de sa vie en Asie et envisage de revenir en France pour y réaliser ses projets futurs. En attendant, elle profite pleinement de cette aventure et de tout ce qu'elle peut lui apporter.

P.E. : Merci, Eva, pour ce partage. Continue à prendre ce que la vie te donne : belle philosophie pour ton avenir !



PETITE ASTUCE

À l'occasion de cette enquête, j'ai pu échanger avec plusieurs enfants de différents profils, ayant différents profils. Cela m'a permis une réflexion (non exhaustive) plus poussée, et la mise en lumière de certains faits quant à la participation des enfants au départ à l'étranger.

A chaque départ vers un nouveau pays, les parents sollicitent leurs enfants. Cette annonce est faite de manière différente selon l'âge et l'impact que cela aura sur lui.

La contribution à ce projet est également adaptée en fonction des besoins de chacun. Chaque expatriation est et restera un vécu individuel et différent même au sein d'une famille. Que ce soit un choix subi ou actif, l'enfant continuera d'accompagner ses parents! ■

Évoquez tout ce qu'éveille en vous la perspective du départ à l'étranger en vous confrontant à la situation que vous vivez actuellement.

Faites une liste des avantages et des inconvénients sous forme de tableau ou autre, en commençant par les aspects perçus comme négatifs, puis ceux perçus comme positifs.

N'oubliez pas d'y inclure les opportunités.

Faites-le de manière individuelle, puis en famille. **Réflexion à faire avant le départ, à l'arrivée, puis quelques mois après.**

Enfin, confrontez les différentes réponses.

Vous seriez étonnés de constater les changements de perception des événements vécus selon les moments.

Bibliographie conseillée :

Goutain Gaëlle, Russell Adelaïde, *L'enfant expatrié, accompagner son enfant à travers les changements liés à l'expatriation*, Édition L'Harmattan, 2009.



©Dessin réalisé par Charlotte, 9 ans

¹ Cerdin, J.L. (2007). *S'expatrier en toute connaissance de cause*. Eyrolles

² Bert, C. (2009). *Travailler à l'étranger, un guide de vie pour la famille*. Pearson.

³ Russell, A., Goutain, G., (2011) *Conjoint expatrié, réussir votre séjour à l'étranger*, L'Harmattan, p. 46

MBTI

LE NOUVEAU DADA DES CORÉENS

Texte par Soh Ha-yeon, Roh Kyeong-hwan, Kim Dong-keon (étudiants de l'Université Korea)
Design par Pierre Larrey

Dans la société sud-coréenne contemporaine, le MBTI (*Myers-Briggs Type Indicator*) a dépassé le simple cadre du test psychologique pour devenir un véritable phénomène culturel. En réalité, l'idée de distinguer les individus en fonction de leurs traits psychologiques, de leur caractère extraverti ou de leurs qualités innées n'est

pas nouvelle en Corée du Sud : « Quel est ton MBTI ? » a aujourd'hui remplacé « Tu es de quel signe chinois ? » des années 1980, ou « Tu es de quel groupe sanguin ? » du début des années 2000. Ceux qui ne connaissent pas leur MBTI sont parfois même perçus comme des outsiders ou des inadaptés sociaux.



Illustration générée par IA

LE MBTI. ENTRE OUTIL LUDIQUE ET MIROIR DE SOI

Créé dans les années 1940 à partir des travaux de Carl Jung, le MBTI (*Myers-Briggs Type Indicator*) a connu un regain de popularité en Corée durant la pandémie de covid 19. Ce test

répartit les personnalités humaines en 16 types (voir encadré), fondés sur quatre couples de préférences psychologiques. Perçu comme un moyen de mieux se connaître et de

mieux interagir avec les autres, il s'est largement diffusé dans la culture populaire, au point de devenir un sujet de conversation incontournable.



Illustration de Vecteezy.com

POURQUOI UN TEL ENGOUEMENT ?

Plusieurs raisons expliquent cette tendance. À une époque où l'humilité n'est plus une vertu centrale, s'exprimer librement et se mettre en avant — ce que l'on appelle le *self-branding* —, est devenu essentiel. Afficher ses préférences, son tempérament et son quotidien sur les réseaux sociaux est devenu courant pour la génération actuelle. Le MBTI joue un rôle clé dans cette expression de soi, permettant aux individus non seulement de se définir mais aussi de comprendre les autres et de trouver une résonance avec des personnes de même type. Ce processus aide ceux qui se sentaient incompris à trouver du réconfort dans des similitudes ou affinités partagées, tout en permettant à ceux qui éprouvaient des difficultés relationnelles de mieux cerner les traits de personnalité des autres.

De plus, la pandémie a amplifié cette tendance. En raison des confinements et de la limitation des interactions physiques, l'utilisation d'Internet a explosé. Le MBTI, facilement accessible et gratuit en ligne, est devenu un moyen populaire de passer le temps et de nouer des échanges virtuels. La simplicité et la rapidité du test (10 à 15 minutes) ont contribué à sa viralité. Si l'usage du MBTI se limitait à mieux comprendre

les gens, ce serait idéal. Pourtant, en Corée, il est devenu bien plus qu'un simple outil de connaissance de soi : c'est une véritable obsession sociale, à l'image de l'engouement passé pour les groupes sanguins ou les tests de couleurs personnelles. Bien qu'il soit perçu comme plus scientifique, son usage excessif conduit à des stéréotypes rigides qui influencent les relations interpersonnelles, notamment entre les types T et F¹. Cette fascination pour les tests de personnalité reflète un besoin profond de catégoriser les individus — parfois au détriment de la nuance et de la liberté individuelle.

Bien que de plus en plus de personnes considèrent aveuglément le MBTI comme une science, il est légitime de se demander si cette classification mérite vraiment ce statut. Classer sept milliards d'individus en seulement seize types apparaît comme manifestement réducteur. Certes, le fait que les résultats soient obtenus à partir de réponses personnelles rend ce test plus pertinent que d'autres qui se basent uniquement sur des traits innés. Mais cela ne signifie pas pour autant que toutes les personnes partageant un même type MBTI possèdent exactement les mêmes caractéristiques.

Récemment, certaines offres d'emploi exigent même un type MBTI spécifique, excluant ainsi certains candidats. Il est compréhensible que des profils comme ISTP, le « bricoleur », INTJ, le « stratège », ou ESTJ, souvent perçus comme passionnés, organisés et rationnels, soient privilégiés. Toutefois, cette logique peut aller plus loin, par exemple en excluant les ESFP, décrits comme des « artistes libres », jugés incompatibles avec un environnement de travail structuré et normé.

Lee Dong-gwi, professeur de psychologie à l'Université Yonsei, explique que le MBTI est facile à comprendre intuitivement et utile pour initier des relations en créant un terrain d'entente. Il le considère comme un outil pertinent pour mieux se comprendre soi-même et pour interagir avec autrui. Toutefois, il met en garde contre l'utilisation excessive de ce test à des fins de diagnostic ou de recrutement, soulignant les risques potentiels que cela comporte.

D'un point de vue critique, certains estiment que le MBTI manque de cohérence et de précision. Par exemple, une étude a révélé que 50 % des personnes obtenaient un résultat différent lorsqu'elles repassaient le test cinq semaines plus tard. Les traits de personnalité peuvent en effet évoluer avec le temps ou même fluctuer selon l'humeur du moment. De plus, plusieurs analyses montrent que le MBTI n'est pas particulièrement fiable pour prédire le succès dans différents métiers.

¹T (*Thinking*) : décide avec la logique, analyse objectivement et recherche la cohérence.

F (*Feeling*) : décide selon ses valeurs, privilégie l'impact humain et l'harmonie.

T se concentre sur la tâche et l'objectivité, F sur les personnes et l'empathie.

MBTI : 4 AXES POUR 16 TYPES DE PERSONNALITÉ

Dichotomie	Option 1	Option 2
 E / Extraversion	 Sociable, expressif, aime le contact	Réservé, réfléchi, préfère l'introspection
 S / Intuition	 Concret, factuel, observateur	Imaginatif, conceptuel, tourné vers l'avenir
 T / Pensée	 Logique, objectif, structuré	Empathique, sensible, axé sur les valeurs
 P / Jugement	 Organisé, planificateur, aime	Spontané, flexible, aime improviser

Exemple : un ESTP (Extraversion, Sensation, Pensée, Perception) est perçu comme une personne dynamique, concrète, logique et adaptable - souvent douée pour les situations nouvelles et les défis.

Le professeur Lee souligne également l'effet Forer, selon lequel des descriptions vagues peuvent sembler précises parce qu'elles contiennent quelques vérités apparentes, renforçant ainsi la confiance

des personnes dans les résultats. Cet effet est couramment utilisé dans des pseudo-sciences comme l'astrologie. En somme, en dépit de critiques fondées et reconnues par les experts, le grand

public ignore souvent ces réserves, et certains psychologues eux-mêmes les minimisent, voire les méprisent.

QUEL EST TON TYPE DE PERSONNALITÉ ?



Illustration par Pierre Larrey

En fin de compte, le MBTI n'est qu'un test psychologique qui classe les individus en catégories générales. Il est donc crucial de l'utiliser à bon escient plutôt que de le considérer comme une vérité absolue. Croire aveuglément au MBTI peut enfermer les personnes dans des cases rigides, contredisant ainsi son objectif initial. Cela fait abstraction des traits uniques de chacun et pousse certains à se conformer à une image idéalisée de leur type MBTI, ce qui revient à « porter un masque » dans la vie quotidienne. Les psychologues ne reconnaissent pas le MBTI comme

un test psychologique significatif, il est donc préférable de ne pas s'y fier excessivement et de le prendre avec légèreté. Si la mode du MBTI a commencé comme un moyen amusant d'auto-analyse à l'ère de l'auto-promotion, elle est désormais une source de malentendus et de tensions dans les relations interpersonnelles. Réduire les tentatives de classer les autres en seize types et de fonder les relations humaines sur ces catégories permettrait de mieux respecter et comprendre les individus dans leur unicité et d'avoir une vision plus ouverte du monde et des autres. ■



Supporting our clients towards a more sustainable future

Pioneer and market leader in sustainable finance,
Crédit Agricole CIB strengthens its commitments to clients by
leveraging its expertise and offering a suite of products tailored to
accompany them on their decarbonisation journey.

www.ca-cib.com

21st Floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154



CRÉDIT AGRICOLE
CORPORATE & INVESTMENT BANK



CRÉDIT AGRICOLE
SECURITIES

UTILISATION DU DISC ET COMPARAISON AVEC LE MBTI

TÉMOIGNAGE DE DEUX PROFESSIONNELLES

*Propos recueillis par Valérie Bertrand
Design par Pierre Larrey*

NOS EXPERTES



Valérie Hotton, coach certifiée International Coach Federation (ICF) et DISC. Après 25 ans d'expérience en entreprise, Valérie a créé CARE CONSULTING en 2016, société spécialisée dans le développement personnel et la formation. Installée en Corée depuis 4 ans, elle accompagne aujourd'hui des professionnels, des étudiants et des équipes à mieux se comprendre et à mieux travailler ensemble grâce notamment à des outils comme le DISC.



Delphine Bertaix, consultante en bilan de compétences et coach professionnelle certifiée RNCP. Plus de 20 ans d'expériences en communication, ingénierie des ressources humains et accompagnement professionnel. DB Consulting -Coach Solutions RH propose des prestations d'accompagnement en orientation professionnelle et en coaching sur toutes problématiques situationnelles rencontrées dans un contexte de travail.

Nous avons demandé à deux professionnelles, expertes en coaching, utilisant les modèles de nous éclairer sur leur utilité. Elles nous présentent le DISC et l'utilisation qu'elles en ont dans leur pratique professionnelle :

PRÉSENTATION DU MODÈLE DISC QU'ELLES UTILISENT

Delphine Bertaix :

Le modèle DISC s'appuie sur les travaux du psychologue américain William Moulton Marston, publiés en 1928 dans *Emotions of Normal People*. Marston ne cherchait pas à créer un test psychologique, mais à comprendre comment les individus interagissent avec leur environnement. Il identifia quatre grandes tendances comportementales, observables à travers nos façons d'agir, de réagir et de communiquer.

Valérie Hotton :

Le DISC est un outil de compréhension des comportements et des préférences de communication. Il repose sur quatre grands profils :

- Dominant (D) : orienté vers l'action et les résultats.
- Influent (I) : centré sur les relations, l'enthousiasme et la créativité.
- Stable (S) : axé sur l'harmonie, l'écoute et la coopération.
- Conscientieux (C) : attaché à la précision, la qualité et l'analyse.

Il ne s'agit pas de mettre les personnes dans des « cases », mais d'identifier leurs tendances naturelles pour mieux comprendre leurs forces et leurs besoins.

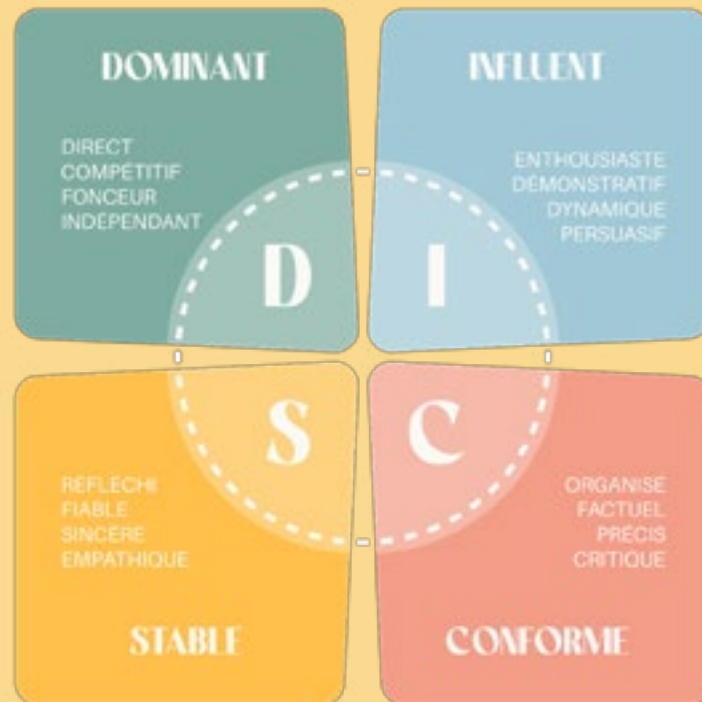
Delphine Bertaix :

Contrairement à d'autres approches plus introspectives (comme le MBTI¹ ou l'ennéagramme²), le DISC ne prétend pas mesurer la personnalité profonde, mais les comportements observables en situation professionnelle. Autrement dit : il ne dit pas qui vous êtes, mais comment vous agissez.

¹ MBTI : Le *Myers Briggs Type Indicator* (MBTI) est un modèle qui détermine le type psychologique d'un sujet parmi seize types différents. Ce modèle est très répandu dans le monde professionnel malgré l'absence de données empiriques soutenant la validité de ce test.

² L'ennéagramme est un modèle qui définit les personnalités selon neuf types différents, en fonction des habitudes affectives, des modes de pensée et du rapport aux autres. Matérialisé visuellement par un diagramme ou figure géométrique qui positionne ces neuf types, il décrit aussi leurs interactions.

LES STYLES DISC



LES DIFFÉRENCES ENTRE DISC ET MBTI :

Valérie Hotton :

Les deux outils sont complémentaires, mais ils n'ont pas tout à fait le même usage :

- Le MBTI explore la personnalité en profondeur, avec 16 types différents, et donne une vision plus introspective.
- Le DISC est plus simple et plus visuel : il se concentre sur les comportements observables et la communication.

Dans un contexte d'entreprise ou d'équipe multiculturelle, le D.I.S.C. est souvent plus rapide à comprendre et à utiliser au quotidien.

Ayant travaillé 25 ans dans le marketing et le commercial, j'ai toujours cherché des méthodes pragmatiques et directement applicables.

QUELLE EST L'UTILITÉ DU DISC EN COACHING INDIVIDUEL ?

Valérie Hotton :

En coaching, le DISC permet à une personne de :

- Mieux se connaître (ses points forts et ses axes de développement),
- Comprendre ses réactions dans certaines situations,
- Ajuster sa communication avec les autres,
- Gagner en confiance et en efficacité professionnelle.

Delphine Bertaix :

En coaching individuel ou d'équipe, le DISC offre plusieurs bénéfices concrets :

- Il permet de prendre conscience de son mode de fonctionnement habituel et de ses impacts sur les autres.
- Il aide à identifier les zones d'effort : par exemple, un profil C très rigoureux peut apprendre à lâcher prise, un profil I très spontané à structurer davantage ses projets.
- Il facilite la lecture des interactions et la régulation des tensions : comprendre que l'autre ne "résiste" pas, mais agit simplement selon une logique différente.
- Enfin, il constitue un excellent support pour aborder les questions de leadership, de communication interpersonnelle et de gestion du stress.

Dans le cadre d'un bilan de compétences, le DISC peut aider à repérer les contextes professionnels propices à la réussite et à l'épanouissement, en fonction du rythme, du niveau de collaboration ou d'autonomie souhaité.

POURQUOI CE MODÈLE SÉDUIT-IL AUTANT LES ENTREPRISES ?

Delphine Bertaix :

Le succès du DISC repose sur sa simplicité et sa pertinence immédiate dans la communication interpersonnelle. En un graphique coloré, il rend visible ce que chacun perçoit intuitivement : certains vont droit au but, d'autres prennent le temps. Certains communiquent avec énergie, d'autres préfèrent réfléchir avant d'agir.

Le modèle est particulièrement utilisé pour :

- Améliorer la communication au sein des équipes ;
- Renforcer la cohésion et le management ;
- Accompagner le leadership et les postures managériales ;
- Faciliter les entretiens de coaching ou de bilan de compétences, en explorant les zones de confort et d'effort comportementales.

Dans un contexte où les entreprises recherchent des outils concrets, le DISC permet d'obtenir une grille de lecture claire, compréhensible à tous les niveaux hiérarchiques. C'est un langage commun pour parler des différences sans jugement.



UN EXEMPLE D'UTILISATION EN TEAM BUILDING :

Valérie Hotton :

Tout d'abord j'explique les différents profils avec des vidéos puis nous jouons par équipe. Leur mission : attribuer à chacun un profil DISC (Dominant, Influent, Stable, Conscientieux).

- Maisons : une villa luxueuse correspond plutôt au profil D, une maison chaleureuse et conviviale au profil S, un loft coloré au profil I, et une maison ordonnée et fonctionnelle au profil C.
- Animaux : le lion illustre bien le D, le singe le I, le chien fidèle le S, et la chouette observatrice le C. On peut aussi jouer avec des personnalités connues Trump va être D...
- C'est participatif : les équipes discutent, échangent et négocient leurs choix.
- C'est ludique.
- C'est transférable : une fois compris, les participants appliquent naturellement ces profils dans leur vie professionnelle et personnelle.

À travers ce jeu, les collaborateurs découvrent que chaque profil a sa valeur ajoutée dans un groupe. L'objectif n'est pas de juger, mais de comprendre et d'apprendre à mieux collaborer en tirant parti des différences.

Ensuite, on passe à une étape plus personnelle et constructive. Chaque participant reçoit son propre profil DISC. Puis, sur un grand mapping, on va tenter de deviner le profil de chaque participant. Enfin, je propose de croiser les profils deux à deux. On positionne les deux personnes sur différents axes thématiques, puis les deux collaborateurs échangent directement : « Voilà comment je fonctionne », « Voilà ce dont j'ai besoin », « Voilà ce qui m'aide à mieux collaborer avec toi ».

LES LIMITES DU DISC :

Delphine Bertaix :

Certains chercheurs soulignent que le DISC s'appuie sur des bases solides et une approche comportementale efficace, sans viser la rigueur psychométrique d'un modèle de recherche descriptif de la personnalité, comme le Big Five³. Ils rappellent aussi l'importance de choisir des outils certifiés et fiables, les résultats pouvant varier selon les éditeurs.

Le DISC ne mesure pas la personnalité au sens scientifique (traits stables), mais les comportements perçus à un instant donné. Plusieurs psychologues mettent également en garde contre un usage réducteur ou stéréotypé, notamment lorsque les entreprises l'utilisent pour évaluer ou recruter des candidats. Comme pour le MBTI, enfermer une personne dans une "couleur" ou un "profil" est contreproductif : cela nie la complexité et la capacité d'adaptation propres à chacun. Le DISC n'est pas un diagnostic, c'est un miroir comportemental. Il ne s'agit pas de coller une étiquette, mais d'ouvrir un dialogue. Utilisé sans accompagnement, il peut devenir simpliste. Utilisé dans un cadre professionnel éthique, il devient un levier de compréhension et de coopération.

Un outil complémentaire, qui n'est pas exclusif :

Le DISC trouve tout son sens lorsqu'il est utilisé en complément d'autres approches :

- les valeurs personnelles, pour explorer ce qui motive vraiment l'action ;
- l'Analyse Transactionnelle pour comprendre le « pourquoi » des comportements observés, ce qui se joue derrière ces comportements, les transactions dysfonctionnelles, les jeux psychologiques ;
- les modèles de personnalité (MBTI, Big Five, enneagramme) pour affiner la lecture du profil ;
- des tests validés comme Central Test, Profil Pro 2 ou les tests d'orientation, pour relier comportements, potentiels et projets professionnels.

Chaque outil apporte une perspective différente : le DISC observe les comportements visibles, tandis que d'autres modèles explorent les motivations profondes ou les schémas inconscients.

UN OUTIL DE DIALOGUE :

Valérie Hotton :

Le D.I.S.C. est un outil concret, visuel et facile à comprendre qui aide aussi bien les individus que les équipes à progresser. Utilisé dans des ateliers de *team building*, il permet non seulement de mieux travailler ensemble, mais aussi de renforcer la motivation et l'efficacité au quotidien.

Delphine Bertaix :

Le DISC est un outil de dialogue, pas de diagnostic : il ne dit pas qui vous êtes, mais comment vous interagissez. C'est un langage de compréhension mutuelle, un outil de communication plus qu'un test psychologique.

Employé avec discernement, il favorise :

- la prise de conscience,
- l'écoute réciproque,
- et le développement d'une posture plus flexible et ajustée.

Utilisé sans recul, il risque de réduire l'humain à quatre couleurs et de freiner la complexité de la relation.

Le DISC, c'est avant tout une invitation à élargir sa palette comportementale : comprendre ses préférences, explorer ses zones d'effort et mieux coopérer avec les autres. ■

³ Big Five : est un modèle descriptif de la personnalité en cinq traits centraux. Il constitue un repère pour la description et l'étude théorique de la personnalité. La recherche continue d'étudier les relations entre Big Five d'une part, performance professionnelle et habitudes de vie d'autre part.



*Propos recueillis par Lisa Boghos
Photos de Angela Choe et Laura Herbst
Design par Pauline Dupont*

Entre la Corée du Sud, Los Angeles et Lons-le-Saunier

L'histoire de jumelles qui se retrouvent dix-neuf ans après.

Entretien avec Laura Herbst

Laura est née en 1988, adoptée à l'âge de seize mois par une famille jurassienne qui avait déjà accueilli une petite fille sud-coréenne de cinq ans son aînée. Elle a passé son bac avec un an d'avance, puis a intégré l'école de Condé à Lyon. Elle est actuellement directrice de collections à la Maison Margiela, vit en Haute-Savoie avec son compagnon et ses deux enfants.

Alors qu'elle avait dix-neuf ans, ses parents décidèrent de les emmener, elle et sa sœur aînée, Sarah, pour la première fois en Corée du Sud. Quelques jours après leur arrivée à Séoul, elles se rendirent à l'agence d'adoption Holt, pour consulter leurs dossiers. Dans celui de Laura

figurait le numéro de téléphone de sa tante, Su-Jin, une danseuse étoile qui vivait à Séoul. C'est là que les choses vont s'accélérer et que sa vie va être bouleversée. Sa tante, après avoir été contactée, va, à son tour, appeler Amy, la mère biologique de Laura. Amy vit à Los Angeles avec Mari, la sœur jumelle de Laura. Elle est désormais remariée à un Gyopo (coréen américain) qui avait déjà deux enfants, et de cette nouvelle union est né un petit garçon. Depuis toujours, Mari est attirée par les jumeaux bien qu'elle ignore l'existence de sa sœur, contrairement à Laura qui l'a toujours su. Ses parents adoptifs ne lui ont jamais caché cette information et son dossier contenait des photos d'elles.

En 1988, en Corée du Sud, Amy, après un an de mariage, donne naissance à des jumelles. Son couple bat de l'aile. Peu de temps après, Laura est confiée à l'orphelinat par son père, tandis que Mari reste vivre avec sa mère. Ne voyant pas d'avenir en Corée,

Amy décide de tenter sa chance à Los Angeles avec Mari.

Laura a eu une enfance protégée à Lons-le-Saunier, dans le Jura, où vivent toujours son père et sa sœur aînée. Elle est de nature très positive : « Je cherche toujours à voir le bon côté des choses, c'est sans doute ce qui fait ma force ». Elle a recréé une véritable cellule familiale, surprotégée par une maman « poule », entourée de ses grands-parents, de ses cousines, de ses tantes... Elle qualifie son enfance d'insouciance et heureuse. Mari, quant à elle, a été un peu livrée à elle-même jusqu'à l'âge de sept ans, ballotée entre ses tantes et l'entourage de sa mère. Elle a vécu sous le poids de la famille et des traditions coréennes. Les choses ont un peu évolué lorsque Amy est partie vivre à Los Angeles. Mari a trouvé à son tour un équilibre familial et une plus grande aisance financière.



Petit Echotier : En mai 2007, toi et ta sœur Sarah aviez respectivement 19 ans et 24 ans lorsque vos parents ont décidé de vous emmener en Corée. Comment as-tu accueilli cette proposition? Avais-tu des attentes particulières ?

Laura Herbst : J'étais très immature et je m'étais très peu interrogée sur la Corée. Je n'étais pas du tout en quête d'identité, contrairement à ma sœur aînée, qui s'est intéressée à la Corée dès son plus jeune âge. Elle a également souhaité apprendre le coréen et s'est inscrite à l'association Racines Coréennes. Mes parents sont issus d'un milieu modeste. Mon père était peintre en bâtiment et ma mère femme au foyer. Ils avaient, à l'époque, hérité d'une petite somme d'argent de mes grands-parents, ce qui leur a permis de financer ce voyage. À l'époque, nous n'avions jamais pris l'avion. Je n'avais pas d'attente particulière ; je savais juste que j'avais une sœur jumelle. J'espérais un jour pouvoir la retrouver, mais cela restait dans le domaine de l'imaginaire. En revanche, j'ai toujours su que je voulais devenir styliste.

P.E. : Il y a d'abord eu la rencontre avec ta tante à Holt, puis avec ta mère coréenne et ta sœur jumelle. Comment s'est passée cette première rencontre avec ta sœur, Mari ?

L.H. : On a d'abord rencontré ma tante Su-jin. Elle est venue accompagnée d'une de mes cousines. Le jour même, elle a contacté sa sœur et les événements se sont très vite enchaînés. Ma mère coréenne a ensuite appelé ma sœur jumelle et lui a demandé de rentrer immédiatement à la maison. Mari pensait qu'elle allait se faire réprimander. Elle croyait que notre mère avait découvert qu'elle fumait ou qu'elle avait un petit copain (rires). Amy lui a demandé de s'asseoir et de l'écouter sans l'interrompre. C'est à ce moment-là qu'elle lui a tout raconté. Dès le lendemain, elles se sont envolées toutes les deux pour Séoul.

Avant leur arrivée, notre tante voulait que nous passions la journée ensemble, mais mes parents ont souhaité que nous restions juste en famille, tous les quatre, car les choses allaient trop vite. Nous avions besoin de nous poser, nous étions tous submergés par les émotions.



*Le jour de notre
rencontre, lorsque les
portes de l'ascenseur
se sont ouvertes,
nous avons toutes les
deux eu un moment
de recul.*

***Nous avons
eu l'impression
de nous voir
en miroir.***



Le jour de notre rencontre, lorsque les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, nous avons toutes les deux eu un moment de recul. Nous avons eu l'impression de nous voir en miroir. Nous étions habillées de la même façon : nous portions des Converse, les mêmes accessoires... Les seules différences, à cette époque, étaient que j'avais dix kilos de plus et que j'étais blonde platine. Nous avons beaucoup pleuré. Ma mère coréenne s'est beaucoup excusée.

P.E. : Et ton père coréen, as-tu également pu le rencontrer ?

L.H. : Nous avons eu plusieurs contacts et échanges avec notre père coréen, mais nous avons mis un peu de temps avant de l'appeler. C'est grâce à un ami de fac d'un de mes oncles, le frère de notre mère coréenne, que nous avons réussi à rentrer en contact avec lui. Il est architecte d'intérieur, artiste peintre et il vit à Busan. Il a appris que nous nous étions retrouvées. Après avoir obtenu l'accord de notre mère, Mari a contacté notre oncle pour qu'il nous communique les coordonnées de notre père coréen. À l'époque, il

avait créé une chaîne YouTube. Il y avait posté de nombreuses photos de nous, ainsi que des vidéos... C'était comme s'il écrivait son épitaphe. Nous avons ressenti l'urgence de le contacter pour ne pas avoir de regrets. Cinq jours plus tard, il nous a répondu, puis nous avons organisé un Zoom entre Los Angeles, Séoul et la France. Nous communiquions en coréen, Mari traduisait. Mais, depuis ce Zoom, nous avons eu très peu d'échanges. Il n'a pas refait sa vie et c'est une personne très solitaire.

P.E. : Depuis cette rencontre, quelles sont tes relations avec ta sœur jumelle ? Te sens-tu plus « complète » ? Surtout avec tout ce qu'on sait aujourd'hui sur la vie intra-utérine : il semblerait que les jumeaux entrent en contact dans le ventre de leur mère dès le troisième mois.

L.H. : Ce qui est sûr, c'est que nous avons énormément de choses en commun, et surtout cette attirance partagée pour la mode. Amy travaille également dans ce domaine, notre tante est danseuse étoile, et dans notre famille coréenne, nous comptons de nombreuses personnes évoluant

dans le milieu artistique. Ce qui n'est pas du tout mon cas. Cependant, ma maman m'a beaucoup encouragée dans cette voie. Avec Mari, nous avons également pu travailler ensemble pendant trois ans pour une marque de mode.

P.E. : Est-ce que vous arrivez à vous voir régulièrement ?

L.H. : Nous n'arrivons pas à nous voir aussi souvent que nous le souhaiterions. Désormais, nous avons chacune des enfants. J'ai une petite fille et un petit garçon. Ma sœur Mari a un petit garçon et elle est actuellement enceinte d'un deuxième garçon. Nous essayons de nous rencontrer physiquement au moins une fois par an et nous nous parlons en visio chaque semaine mais, ce n'est pas toujours évident avec le décalage horaire. Nous aimerions à nouveau travailler ensemble. Nous avons le projet de faire peut-être un film ou une série sur notre histoire. Nous laissons notre projet mûrir. Jusqu'à présent c'était trop difficile émotionnellement et nous voulions aussi protéger nos familles respectives.



P.E. : Comment tes parents adoptifs ont-ils vécu la rencontre avec Amy ? Se sont-ils sentis dépossédés de leur rôle de parents ?

L.H. : Effectivement, cela a été un moment compliqué pour eux, surtout pour maman qui était surprotectrice. Elle a beaucoup pleuré, ce qui a créé beaucoup d'anxiété chez elle, mais je

l'ai beaucoup rassurée. Lorsque j'étais à l'école de mode, elle m'appelait cinq fois par jour. La première année après la rencontre avec ma famille coréenne, elle craignait que je parte vivre avec ma mère coréenne. L'année suivante, Maman est tombée malade d'un cancer des poumons et est décédée l'année d'après.

P.E. : Ta perception des choses a-t-elle changé depuis que tu es devenue mère ?

L.H. : Le fait d'être devenue mère à mon tour m'a fait comprendre la « culpabilité » que les parents peuvent ressentir. J'imagine que cette décision a dû être très difficile à prendre. Mais je n'ai aucun ressentiment, je ne leur en veux pas du tout. Je suis heureuse d'avoir été adoptée, j'adore mes parents, ma famille, et je ne changerais pour rien au monde mon histoire.

P.E. : Depuis, as-tu appris le coréen ?

L.H. : Cela fait quinze ans que j'essaie de l'apprendre ! (rires). Lorsque j'ai commencé à travailler, j'ai suivi des cours à l'ambassade de Corée à Paris. J'y allais deux fois par semaine ; ce qui m'a permis aussi de rencontrer d'autres adoptés. Aujourd'hui, j'ai un peu moins de temps pour m'y consacrer, et il faudrait vraiment que je sois immergée pour pouvoir le parler couramment.

P.E. : Pour conclure, aurais-tu un message à adresser aux adoptés ?

L.H. : Je dirais qu'il faut essayer d'être « compréhensive ». La vie en Corée à l'époque était très différente. J'ai toujours cherché à voir le côté positif des choses. Mon moteur a toujours été « d'être heureuse chaque jour » et de ne pas rester prisonnière du passé ni du ressentiment. ■





Ida Daussy,

interview de la plus française des coréennes, et inversement !

Propos recueillis par Valérie Bertrand

Photos de Ida Daussy

Design par Elodie Catherine

Observatrice attentive de la Corée du Sud depuis plus de trois décennies, Ida Daussy y vit depuis trente-quatre ans. Venue initialement pour ses études, elle ne l'a jamais quitté. Mariée à un Coréen, mère de deux enfants, divorcée puis remariée, elle a mené une carrière médiatique à la télévision, avant de devenir professeure à l'université Sookmyung et administratrice de la FKCCI (Chambre de commerce franco-coréenne).

De sa vie en Corée elle a tiré plusieurs ouvrages, dont *Ida au Pays du matin calme* et *Corée à Cœur*¹. Elle y propose une analyse fine de l'évolution de la société coréenne à travers des thèmes variés : condition des femmes, structure familiale, multiculturalisme, place des enfants, etc. Son regard personnel, éclairé par des données chiffrées, reste empreint d'attachement à ce pays en pleine mutation.

Nous l'avons rencontrée aux abords de l'université pour échanger sur les évolutions les plus récentes du pays.

Petit Échotier : Après plus de 30 ans passés en Corée, comment vous sentez-vous aujourd'hui dans ce pays ?

Ida Daussy : Je suis toujours là, après 34 ans ! J'y ai élevé mes enfants, j'y ai divorcé, je m'y suis remariée... C'est donc que je m'y sens bien. Je travaille encore pour la télévision, mais de manière plus ponctuelle. Je suis surtout professeure d'université, chroniqueuse et administratrice à la FKCCI depuis presque 15 ans. J'ai publié six ouvrages, dont deux en français. Je vis entre la France et la Corée, et je suis ravie de ma vie.

P.É. : Les tendances que vous décrivez dans *Corée à cœur* se sont-elles renforcées ou certaines se sont-elles atténuées ?

I.D. : Lors de la mise à jour du livre, je me suis posé cette question. En réalité, il n'y a pas eu de rupture majeure : toutes les tendances se sont accentuées.

Concernant la condition des femmes, il y a eu des progrès, une prise de conscience réelle. Les femmes ne se laissent plus faire, c'est indéniable. Mais on est encore loin de l'égalité. Par exemple, l'ancien président Yoon Suk-yeol, ouvertement antiféministe, avait promis de supprimer le ministère de la Femme et de la Famille. Cela a ralenti les avancées.

Le mouvement vers plus d'égalité ne s'est pas inversé, mais il a sérieusement perdu en dynamique. Les candidats aux élections du 3 juin prochain sont tous des hommes...

¹*Ida au pays du matin calme*, chez J.C.Lattès, 2006

Corée à cœur, l'Atelier des cahiers (Collection Essais), 2019, 2nde édition juin 2025.

Pourtant, la jeunesse, habituellement passive, a cette fois contribué à la destitution du président. Beaucoup de femmes étaient présentes dans la rue pour réclamer plus de démocratie.

Donc non, pas de recul, mais pas non plus de progrès significatif. On patine. Simone de Beauvoir l'avait bien dit : il faut rester vigilant, car en cas de crise, les droits des femmes sont les premiers à être rognés.

Il y a tout de même des avancées : les femmes coréennes savent ce qu'elles veulent, elles ont de belles carrières, elles assument leurs choix. Beaucoup, désormais, choisissent de ne pas avoir d'enfants, sans craindre le jugement. Certaines me disent même en interview, avec assurance : « Non, je n'aurai pas d'enfants, je suis homosexuelle et je vis pour moi-même. » C'était impensable dans les années 1990.

Mais sur l'emploi, c'est encore très difficile. L'écart salarial est passé de 37 % à 31 %, ce qui reste un des pires taux de l'OCDE (contre 15 % en France). Et en matière de promotion, les femmes restent largement défavorisées.

P.É. : Dans votre livre, vous parlez aussi de la colère estudiantine, liée à la désillusion du modèle éducatif. Cette colère est-elle toujours présente ?

I.D. : Oui, mais il y a du changement. Les gouvernements récents ont compris que la jeunesse est cruciale. On voit émerger plus de dispositifs pour aider les jeunes à trouver un emploi, comme des programmes de mobilité. À l'université, nous proposons par exemple des voyages subventionnés dans les pays dont les langues sont étudiées.

La jeunesse, autrefois apathique et résignée, commence à se réveiller. Les événements politiques récents l'ont prouvé : elle sait encore descendre dans la rue. Cela dit, elle reste plus « bébé » que la jeunesse française, plus timorée, car très encadrée et choyée. Mais les choses évoluent. Ces jeunes n'hésitent plus à changer de travail s'ils ne s'y sentent pas bien – ce qui perturbe les entreprises, qui les jugent instables.

P.É. : S'intéressent-ils à la politique ? Quelles sont leurs aspirations ?

I.D. : L'intérêt pour la politique renaît, timidement. Depuis la destitution du président Yoon, on voit apparaître des clubs politiques sur les campus, ce qui était inimaginable il y a quelques années. Les jeunes ont longtemps cru

que leur voix ne comptait pas – une conséquence du confucianisme, où l'on écoute les anciens, pas les jeunes. Aujourd'hui, ils veulent une classe politique plus jeune, plus proche de leurs préoccupations, et aspirent à de meilleurs salaires. Ce ne sont pas encore des revendications très construites, mais c'est un début. Ils ont manifesté, mais ont aussi été déçus par le manque de résultats. C'est un processus.

P.É. : Et la Corée du Nord ? Est-ce encore un sujet ?

I.D. : Beaucoup moins qu'avant. Les jeunes ne souhaitent pas de réunification, ils en perçoivent les risques économiques et sociaux. Ils savent qu'ils n'ont plus grand-chose en commun avec leurs « cousins du Nord ». Ce qu'ils veulent, c'est la paix. Seuls quelques idéalistes rêvent encore d'un rapprochement.

P.É. : Dans *Corée à Cœur*, vous revenez sur le naufrage du Sewol et la prise de conscience qu'il a provoquée. Qu'en est-il aujourd'hui ?

I.D. : Le choc a été national. Désormais, dès qu'un abus de pouvoir se produit, les gens réagissent. On n'obéit plus aveuglément. Les réseaux sociaux ont changé la donne : ils permettent d'unir les voix contre les injustices. L'époque où l'on obéissait sans discuter est révolue.

P.É. : Avez-vous constaté une évolution de la communauté française à Séoul depuis vos débuts ?

I.D. : Énormément. À mon arrivée, la communauté était centrée sur Seorae Maeul, un vrai petit village français. Il y avait les grandes entreprises comme Renault, Carrefour, Alstom... L'information était difficile d'accès, tout était en hangeul. Il fallait des « passeurs » : j'ai d'ailleurs fait des émissions pour faciliter cela.

Aujourd'hui, la communauté est plus dispersée. Le cœur s'est déplacé vers le nord du fleuve Han, notamment du côté de Hongdae, avec une forte population étudiante. On voit aussi de plus en plus d'expatriés spontanés, venus par passion pour la Corée, qui se sont mariés ou ont monté leur business – souvent dans la boulangerie, la pâtisserie, ou d'autres domaines artisanaux.

Une nouvelle génération arrive, attirée par la K-pop et les K-dramas. On observe également une légère hausse des couples franco-coréens, souvent des femmes françaises avec des hommes coréens. Ces couples donnent naissance à une nouvelle communauté mixte, enracinée, et très intéressante à suivre ! ■



Corée à cœur, le dernier livre d'Ida Daussy, est paru en juin 2025 dans une version actualisée, avec des données récentes. À travers sa propre expérience, l'autrice dresse un portrait vivant de la société coréenne contemporaine : droits des femmes, relations hommes-femmes, place de la jeunesse, familles recomposées, multiculturalisme... Une lecture incontournable pour comprendre la Corée d'aujourd'hui.



RENCONTRE

avec la nouvelle consule,
cheffe de section consulaire
en Corée du Sud, Madame
Emmanuelle Le Blanc
Chatelier



Propos recueillis par le Dr Elise Morcos Sauvain

Petit Echotier (P.E.) : Bonjour Madame Le Blanc Chatelier. Vous êtes la nouvelle consule en Corée du Sud, pourriez-vous vous présenter et résumer votre parcours pour nos lecteurs ?

Emmanuelle Le Blanc Chatelier (E.L.B.C.) : J'ai pris mes fonctions de consule, cheffe de section consulaire, à Séoul le 1er septembre. Précédemment, j'ai été consule adjointe au Gabon pendant trois ans. J'ai également travaillé au Consulat général de France en Tunisie et étudié en Argentine.

P.E. : Vous êtes arrivée en Corée du Sud cet été. Quelles ont été vos premières impressions ? Aviez-vous déjà travaillé en Corée du Sud ?

E.L.B.C. : C'est une première pour moi en Corée du Sud, et même en Asie du Nord-Est. Après le calme de Libreville, je suis impressionnée par

cette ville immense, très peuplée, où tout va très vite.

P.E. : Pourquoi avoir choisi la Corée du Sud ? Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce pays ?

E.L.B.C. : L'envie de changer de continent après mes expériences en Afrique et en Amérique du Sud. J'éprouve une attirance pour la Corée du Sud : ce pays est un mystérieux mélange entre modernité et tradition, et sa récente ouverture sur l'étranger ainsi que son désir de diffuser sa culture à l'international m'ont intriguée.

P.E. : Y a-t-il un lieu ou une tradition coréenne qui vous a déjà particulièrement plu ?

E.L.B.C. : Je n'ai pas encore eu l'occasion de beaucoup visiter, mais quelque chose m'a frappée : l'aspect convivial du repas coréen. Beaucoup

de plats sont mis en commun pour être partagés (banchan, barbecues par exemple) : le repas semble chaleureux et constitue un véritable moment de partage, comme dans la culture française.

P.E. : Pourriez-vous présenter le service consulaire ?

E.L.B.C. : La section consulaire est un service de l'ambassade, sous la responsabilité de l'ambassadeur. Le public est reçu dans des locaux neufs dans le bâtiment La Jetée. L'équipe est composée de six agents, dont quatre résidents de longue durée en Corée sous contrat local (deux au service des visas et deux au service de l'administration des Français), ainsi que deux expatriées : la cheffe du service et son adjointe.

P.E. : Quelles sont les missions de votre service ?

« En participant à la vie civile, vous faites connaître et reconnaître à la fois les défis des Français en Corée et les forces de la diaspora française à l'étranger »



Photos du service presse de l'ambassade / Illustrations @pngtree / Design par Evy Cazali

E.L.B.C. : La section consulaire assure le service public au quotidien pour les Françaises et Français résidents ou de passage en Corée. On peut comparer le consulat à une mairie pour les Français de l'étranger.

Missions principales pour les Français : délivrance des titres d'identité et de voyage (passeports, cartes d'identité), démarches d'état civil (naissance, mariage, décès), délivrance de divers documents administratifs (copies certifiées conformes, etc), soutien aux familles en difficulté sociale à travers certains dispositifs d'aide, d'écoute et de réorientation vers les structures adaptées selon la problématique.

Assurer le service public pour les étrangers souhaitant se rendre en France, en mettant en œuvre localement la politique des visas. En Corée, elle traite environ 4500 demandes par an (chiffre en augmentation) pour les Coréens souhaitant s'installer en France pour une longue durée ou pour les étrangers résidant en Corée et souhaitant voyager en France.

P.E. : Quelles sont vos missions en tant que directrice de ce service ?

E.L.B.C. : Mes missions sont

principalement, mais non exhaustivement :

- Encadrer et accompagner les cinq agents au contact du public.
- Interagir avec les conseillers des Français de Corée et de Taiwan.
- Assurer des déplacements en province pour rencontrer les Français de Corée hors Séoul et leur apporter des services consulaires de proximité.
- Représenter l'administration consulaire dans les différents secteurs où la communauté française est impliquée : réseaux associatifs, instances de dialogue avec les autres pays européens ayant des communautés installées en Corée.
- Faire remonter les problématiques propres à la communauté française en Corée du Sud auprès des autres services de l'ambassade, mais également à l'administration centrale en France pour qu'elles soient prises en compte parmi les préoccupations mondiales.

P.E. : Quels sont les enjeux à venir ou les priorités de votre service ?

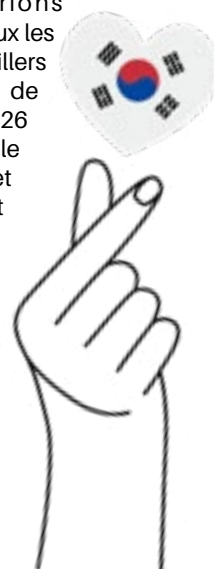
E.L.B.C. : Face à l'augmentation du

volume de touristes et de résidents, nous devons suivre les évolutions de la communauté française en Corée. En 2024 : 137 414 Français de passage sont entrés en Corée, soit près de 30% de plus qu'en 2023 et près de 60% de plus qu'avant la crise sanitaire en 2019 !

Pour les résidents : 5 919 ressortissants français titulaires d'un visa de long séjour étaient recensés fin avril 2025, dont environ 3 500 inscrits au registre consulaire (plus de 38% d'augmentation). Il faut donc s'adapter à cette évolution.

Concernant les démarches administratives, nous souhaitons moderniser et dématérialiser les démarches.

Nous voudrions organiser au mieux les élections (conseillers des Français de l'étranger en 2026 puis présidentielle en 2027) et également assurer la sécurité de la communauté et des voyageurs, notamment



en prévision de grands événements à venir (Journées Mondiales de la Jeunesse en 2027).

P.E. : Quels sont les avantages de travailler en Corée du Sud et, au contraire, quelles sont les difficultés ?

E.L.B.C. : La communauté résidente est très dynamique et autonome, agréable à accompagner car courtoise et organisée, et les services publics coréens sont également bien organisés, ce qui rend les relations de travail fluides et efficaces.

En revanche, la barrière de la langue peut se poser quand les interlocuteurs ne parlent pas anglais. Heureusement, je suis assistée par des collègues coréanophones qui assurent le lien.

P.E. : Quels sont, selon vous, les principaux défis rencontrés par les Français vivant en Corée du Sud ?

E.L.B.C. : Les défis sont différents selon le type de population : de passage ou résidente.

Pour les résidents, le principal défi semble être la complexité des procédures administratives liées au séjour avec des droits et devoirs très différents en fonction du type de visa. Pour les Français « de passage » (touristes notamment) : il existe une grande diversité de voyageurs, la Corée attire toutes les générations.

L'idée que l'on se fait du pays est parfois idéalisée sur la base de l'imaginaire des K-dramas, K-pop.

Les gens subissent un choc en réalisant la barrière de la langue mais également certaines différences culturelles et sociétales.

Les Français doivent garder à l'esprit que, même si la Corée du Sud est un pays sûr, des risques existent comme partout ailleurs. Il convient de rester vigilant et informé des us et coutumes locaux afin d'éviter de se retrouver dans des situations liées à des malentendus, notamment concernant le rapport à l'intégrité physique, très différent en Corée par rapport à la France : un geste anodin pour un Français peut être considéré comme une agression physique en Corée.

P.E. : Quels dispositifs ou services du consulat sont encore trop

méconnus, et souhaiteriez-vous mettre en avant ?

E.L.B.C. : J'invite la communauté des Français à suivre les fils *Kakao* et la chaîne *WhatsApp* pour se tenir informé(s) de l'actualité du consulat. Il est capital de s'inscrire au registre



consulaire pour les séjours de plus de six mois et au Fil d'Ariane pour les séjours de moins six mois. Ceci est absolument fondamental pour que le consulat puisse calibrer son activité, ses effectifs et ses moyens en fonction du nombre réel de Français présents dans le pays.

Ce recensement permet aux Français d'être informés par le consulat en cas d'urgence et d'être pris en compte dans le dispositif de sécurité. Avantage non négligeable de cette inscription : elle permet de bénéficier de tarifs avantageux sur certaines démarches payantes. La carte consulaire, accompagnée du passeport, permet également de bénéficier de la détaxe lors des achats en France. Elle est également indispensable pour exercer son droit de vote.

Pour les Français de passage il est surtout recommandé de consulter le site conseils aux voyageurs.

Une autre recommandation : le consulat représente l'administration mais il n'est pas le seul lien avec la France présent à l'étranger. J'invite les résidents à prendre contact avec les élus et les associations (coordonnées sur le site du consulat) afin de pouvoir participer activement à la vie française locale.

Les élus actuels sont MM. Benjamin Joinau, Pierre Ory et Mme Catherine Chinchiroca.

P.E. : Que fait le consulat pour accompagner les familles, en ce qui concerne la scolarité à la francophonie ?

E.L.B.C. : La section consulaire accompagne les familles dans leurs démarches d'état civil, notamment pour les mariages et les naissances.

Nous travaillons également main dans la main avec les équipes des établissements français pour ne laisser aucune famille de côté, et nous nous efforçons d'assurer une scolarisation en français dès lors que la famille le souhaite, en particulier pour les familles avec enfants français scolarisés dans des établissements français homologués qui rencontrent des difficultés d'ordre social ou financier et peuvent solliciter des bourses.

Pour les jeunes inscrits au registre consulaire : le recensement est automatique à l'âge de 16 ans.

L'attestation de recensement est requise pour plusieurs formalités comme l'inscription au baccalauréat. Nous accompagnons également des étudiants français en Corée par des sessions d'information et de sensibilisation à la sécurité dans les universités et écoles.

Il existe enfin un dispositif de subvention STAFE qui permet le versement de subventions (montant maximum de 15 000 €) à des associations portant des projets à caractère éducatif, caritatif, culturel ou d'insertion socio-économique présentant un bénéfice concret pour les Français de l'étranger. Ce dispositif a permis depuis plusieurs années, de financer des projets bénéficiant aux familles françaises et franco-coréennes et participant à la diffusion de la culture francophone.

P.E. : Comment le consulat soutient-il les Français dans leurs démarches administratives parfois très complexes en Corée ?

E.L.B.C. : Le consulat n'est pas l'administration coréenne de l'immigration et n'est pas en mesure d'intervenir dans les procédures relatives au droit au séjour des Français en Corée. La Corée du Sud est un pays souverain et toute personne vivant ou de passage en Corée doit se soumettre au droit local. Il est important d'insister sur ce point : être français n'est pas une immunité. Cependant le consulat peut apporter une aide en orientant les usagers vers l'administration compétente, et en mettant en relation avec des interlocuteurs francophones ou



Service consulaire ©Service presse de l'ambassade

anglophones susceptibles de les guider dans leurs démarches.

P.E. : Comment le consulat accompagne-t-il la communauté dans les situations de crise ?

E.L.B.C. : La sécurité des Français présents en Corée du Sud en cas de crise constitue la priorité de l'ambassade. Concrètement, celle-ci est dotée d'un plan de sécurité qui cartographie les risques potentiels pour la communauté et prévoit des moyens d'alerte en situation de crise. Tous les Français inscrits au registre consulaire, ainsi que leur famille (y compris les membres étrangers), sont rattachés à des îlots correspondant à leur adresse ; un îlot représentant une zone géographique, encadrée par un chef et un adjoint, bénévoles français, chargés de relayer les informations de sécurité diffusées par l'ambassade en cas de crise et, le cas échéant, de les orienter vers des points de regroupement sécurisés. Les coordonnées des îlotiers sont disponibles en ligne sur le relevé d'inscription au registre consulaire via service-public.fr.

En règle générale, la première consigne de sécurité consiste à rester chez soi en attendant des instructions. Dans le cas où les canaux habituels de communication (site internet, réseaux sociaux, fils WhatsApp et Kakao, courriels, SMS) seraient indisponibles, il est recommandé de disposer chez soi d'une radio chargée afin de recevoir d'éventuelles communications d'urgence.

Bon réflexe : consulter le manuel de sécurité disponible sur le site de l'ambassade rubrique « Vivre en Corée - Plan de sécurité » et télécharger l'application « Emergency Ready App » qui diffuse les messages de sécurité en anglais.

Le consulat met également à disposition sur son site une liste de médecins francophones et anglophones, d'avocats et conseils juridiques, ainsi qu'une liste de structures d'accueil et de soutien pour les femmes victimes de violences sexuelles ou intra-familiales.

P.E. : Avez-vous des projets que vous aimeriez développer spécifiquement pour la

communauté française, en vue du 140^e anniversaire des relations diplomatiques franco-coréenne en 2026 ?

E.L.B.C. : La communauté française a beaucoup évolué ces dernières années, tout comme le pays, en pleine mutation. Auparavant le profil classique de familles expatriées étaient celui de ménages pris en charge par leur entreprise ; désormais il s'agit de plus en plus de personnes venant par leurs propres moyens, avec une population plus jeune et plus précaire. On observe également une augmentation du nombre de familles mixtes franco-coréennes.

La moyenne d'âge est de 29 ans : c'est la plus jeune de la zone géographique Asie du Nord-Est.

Compte-tenu de l'évolution de la communauté, la section consulaire cherche à toucher ce nouveau public, plus jeune et parfois éloigné de l'administration, par méconnaissance ou par méfiance. Il est nécessaire de faire connaître nos services aux personnes seules (Programme vacances travail, étudiants) mais également celles qui vivent loin de

Séoul. Pour cette population éloignée géographiquement une nouveauté particulièrement utile a été mise en place : le dispositif « consuléo » qui permet le recueil des demandes de titres identité voyage lors de déplacement et l'envoi du passeport par courrier.

Un autre chantier prioritaire du consulat pour l'année à venir consiste à élargir l'accès à l'identité

numérique afin de faciliter les démarches à distance, notamment dans la perspective des prochaines échéances électorales (procurations dématérialisées, vote par internet).

P.E. : Un petit message ou un dernier mot que vous aimeriez adresser à la communauté française en Corée du Sud ?

E.L.B.C. : Je vous invite à vous inscrire au registre consulaire et à suivre les fils Kakao et WhatsApp, à vous renseigner sur les associations françaises en Corée et à prendre contact avec les élus locaux, les conseillers des Français de l'étranger.

LES APPLICATIONS INCONTOURNABLES



KAKAOTALK



WHATSAPP



EMERGENCY
READY APP



COMMENT CONTACTER LE SERVICE CONSULAIRE ?

Consulter le site internet pour toutes les procédures / Infos de contact et de prise de RDV sur :

<https://kr.diplomatie.gouv.fr/fr/section-consulaire>

La plupart des démarches s'effectuent sur RDV.

Prise de RDV en ligne via le site :
<https://consulat.gouv.fr/ambassade-de-france-a-seoul/rendez-vous>

Section consulaire joignable par courriel (à privilégier)

consulat.seoul-amba@diplomatie.gouv.fr

ou par téléphone via le service France Consulaire de 7h à 14h (heure de Paris)

(+82) 7 047 326 772

pour les démarches consulaires hors visas.

Service France consulaire accessible aux personnes sourdes et malentendantes via ACCEO. ■



CINÉMA

Les Cyclades

Des programmes pour tous les goûts et pour toute la famille.
100% en français, où vous voulez, quand vous voulez.



**TV 5
MONDE**

Contactez votre opérateur local ou
abonnez-vous en ligne et bénéficiez
de 15 jours d'essai gratuit !

apac.tv5monde.com





Affiche 140 ans France Corée

Rencontre :

Pierre Morcos, diplomate et passeur de cultures entre la France et la Corée du Sud.

Texte de Valérie Bertrand
Photos de Pierre Morcos
Design par Élodie Catherine

Le Petit Écotier a rencontré Pierre Morcos, chef du Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade, pour une présentation des actions de son service, et des festivités prévues pour célébrer l'anniversaire des 140 ans de relations diplomatiques entre nos deux pays.

Arrivé à Séoul à l'automne 2024, Pierre Morcos incarne désormais le visage de la diplomatie culturelle française en Corée du Sud. À la tête du Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade, il orchestre un foisonnement d'initiatives artistiques, linguistiques et scientifiques. Mais surtout, il prépare un rendez-vous historique : la célébration des 140 ans de relations diplomatiques entre la France et la Corée, en 2026. Rencontre avec un diplomate passionné, convaincu que la culture est « un langage universel, capable de rapprocher les peuples ».

Le parcours d'un diplomate curieux de l'Asie et de la culture

Diplomate de carrière, Pierre Morcos a rejoint le Quai d'Orsay en 2017 pour travailler pendant huit années sur des questions de sécurité nationale et internationale. « J'ai travaillé sur la sécurité européenne, la lutte contre le terrorisme et les questions nucléaires », explique-t-il. Mais au terme de ce cycle, il a ressenti le besoin de découvrir un autre versant de l'action diplomatique : son versant culturel.

Après un passage aux États-Unis, il se tourne vers l'Asie, région qui le fascine depuis longtemps. « J'avais un intérêt personnel pour l'Asie de l'Est et pour la Corée du Sud en particulier. C'est un pays moteur, qui fixe aujourd'hui à l'échelle mondiale ce que pourrait être une diplomatie culturelle moderne, un nouveau *soft power*. »

Son arrivée à Séoul, le 1^{er} septembre 2024, marque une nouvelle étape dans son parcours : mettre son expérience de la diplomatie politique au service de la diplomatie d'influence et du dialogue interculturel.

Le service culturel de l'ambassade : un réseau au service du rayonnement français

Derrière lui, c'est toute une équipe de quarante personnes – Français et Coréens – qui anime le Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade, également appelé « Institut Français de Corée du Sud ». Ce réseau s'inscrit dans une stratégie globale : la France dispose dans le monde de 125 Instituts français et plus de 800 Alliances Françaises.

« Peu de pays investissent autant que la France dans la diplomatie d'influence. C'est une véritable spécificité française », souligne Pierre Morcos.

Quatre grands champs structurent leur action :

► **Les arts et la littérature** : promotion des coopérations franco-coréennes dans les arts visuels, la danse, la musique classique, le spectacle vivant et l'édition.

► **L'audiovisuel et les nouvelles cultures** : cinéma, séries télévisées, jeux vidéo, webtoons, musique contemporaine,

réalité augmentée. « Nous accompagnons les nouveaux champs de la création artistique », précise-t-il.

► **La coopération linguistique et l'éducation** : cette action promeut la langue française et son apprentissage. Des milliers d'étudiants coréens apprennent le français via le centre de langue de l'ambassade, les Alliances Françaises réparties dans tout le pays, ou les départements de français des universités.

► **La coopération scientifique et universitaire** : chaque année, 2 000 jeunes Coréens partent étudier en France avec l'appui de Campus France, le service chargé de promouvoir les institutions d'enseignement supérieur françaises.

Le champ d'action de la coopération culturelle est vaste, mais il « a l'intérêt d'être très concret. Chaque coopération a un impact réel sur le terrain, sur les parcours humains », explique Pierre Morcos, qui souligne l'implication personnelle de l'Ambassadeur sur ces différents sujets, au regard de leur importance dans la relation bilatérale avec la Corée.

Cette action s'inscrit dans une longue histoire. Dès 1968, le Centre culturel français de Séoul ouvrait ses portes et projetait des films de la Nouvelle Vague, à une époque marquée par la censure. « De nombreux cinéastes coréens se sont formés grâce à cette cinémathèque. Nous avons été une ouverture vers le monde », rappelle Pierre Morcos.

Aujourd'hui, l'ambassade continue de rayonner grâce à son bâtiment emblématique, conçu par l'architecte coréen Kim Chung-up, qui a exercé en France auprès de Le Corbusier, symbole d'un dialogue esthétique et culturel ancien.

140 ans de relations diplomatiques : signification et festivités¹

Le 4 juin 1886, la France et la Corée signaient un traité d'amitié, de commerce et de libre navigation. « C'était une période où la Corée s'ouvrait au monde et où la France jouait un rôle de partenaire clé. Le premier ambassadeur de France, Victor Collin de Plancy, a beaucoup œuvré pour faire connaître la culture coréenne en France et pour donner une visibilité internationale à ce pays. »

Depuis, les anniversaires – centenaire, 120 ans, 130 ans – ont régulièrement donné lieu à de grandes saisons culturelles. Le prochain, celui des **140 ans en 2026**, s'annonce exceptionnel.

Une fête de l'amitié franco-coréenne

« Cet anniversaire sera d'abord une célébration. Nous voulons organiser des événements de grande ampleur tout au long de l'année et dans tout le pays. Mais ce sera

¹Liste des mécènes des divers événements : Accor Ambassador, Cartier, CMA-CGM, Hanmi Pharm Group, GTT, JC Decaux Korea, Korean Air, L'Oréal, LVMH, Mardi Mercredi, Poongsan, Renault Korea et la SGC Cultural Foundation.

TV5 Monde est le partenaire média des 140 ans.



Pierre Morcos



Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade

aussi l'occasion de lancer des coopérations de long terme, qui laisseront une trace durable », insiste Pierre Morcos.

Deux grandes saisons rythmeront l'année – printemps/été puis automne/hiver – avec une programmation qui s'étendra au-delà de Séoul pour toucher Busan, Gwangju, Daejeon et Daegu.

Musique, arts, littérature, sciences

Le programme est foisonnant :

► **Musique classique** : l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes et l'Orchestre Metz Grand-Est ainsi que des solistes de renom comme Alexandre Kantorow seront en tournée et des ensembles français seront fortement présents dans les festivals coréens.

► **Théâtre et danse** : un Festival d'Avignon « hors les murs » à Séoul, en partenariat avec le Seoul Performing Arts Festival.

► **Arts visuels** : de nombreuses expositions sont prévues : exposition Cézanne et Renoir au Seoul Arts Center, ouverture du Centre Pompidou Hanwha à Séoul qui présentera des chefs-d'œuvre d'art moderne, pavillon français à la Biennale d'art contemporain de Gwangju, résidences artistiques (Villa Busan, créée en septembre 2024 dans le domaine des arts visuels, ainsi que la création à venir d'une résidence dans le domaine des arts graphiques à Bucheon).

► **Littérature** : un pavillon français au Salon du livre de Séoul, des rencontres avec des auteurs de romans, de BD et d'essais tout au long de l'année. En 2026, l'Atelier des Cahiers, maison d'édition spécialisée dans les écrits sur la Corée, fêtera ses 20 ans, avec de nombreux projets éditoriaux.

► **Cinéma** : extension de la Semaine du cinéma français à l'ensemble du pays, collaborations avec les festivals coréens, comme le Festival International d'Animation de Bucheon (BIAF) ou le Festival International du Film de Busan (BIFF), qui ont lieu à l'automne.

► **Musique contemporaine** : fête de la musique et soutien à des concerts d'artistes français, dans tous les styles musicaux, dans tout le pays.

► **Nouvelles cultures** : un festival en ligne dédié au webtoon français, destiné à la jeunesse coréenne, mettant en avant des webtoons français traduits sur des plateformes coréennes.

► **Sciences et société** : séminaires, événements sur les femmes en sciences, et salon sur les études en France visant à présenter les institutions de l'enseignement supérieur français.

► **Sports et gastronomie** : une grande course franco-coréenne, des partenariats culinaires, et des moments conviviaux ouverts à tous.

Le tout s'accompagnera d'une dimension miroir : la Corée du Sud sera également mise à l'honneur en France, notamment au musée Guimet à Paris. Le programme en Corée comme en France mettra également en avant d'autres aspects de notre relation bilatérale comme nos coopérations diplomatiques, économiques, technologiques ou encore militaires.

En préparant cet anniversaire, Pierre Morcos insiste sur l'esprit qui guide son action : ouverture, partage, durabilité. Le slogan officiel des 140 ans s'articule d'ailleurs autour du triptyque « Créativité, Opportunités, Solidarité ». « Notre objectif est double : célébrer l'amitié entre la France et la Corée et lancer des coopérations qui existeront encore dans dix ans. »

Pour lui, la diplomatie culturelle n'est pas un simple supplément d'âme, mais un levier central pour construire un avenir commun. Les 140 ans des relations diplomatiques seront donc bien plus qu'un symbole : une promesse de liens renouvelés et de créativité partagée. ■



Pour se renseigner sur les événements culturels :

Le site web de l'Institut français : <https://kr.ambafrance-culture.org/#/> avec sa rubrique calendrier et sa newsletter.

La page dédiée aux 140 ans : <https://kr.ambafrance-culture.org/140ans/>

Les réseaux sociaux :

Instagram : https://www.instagram.com/franceencoree_culture/
et Facebook <https://www.facebook.com/franceencoree.culture>

KIM TSCHANG-YEUL

De la mémoire blessée à la clarté de la goutte

Texte et photos de Dorothée de Nazelle

Design par Evy Cazali



Trente-deux ans après une rétrospective majeure au Musée national d'Art Moderne de Gwacheon en 1993, l'artiste coréen Kim Tschang-Yeul est remis à l'honneur par le MMCA (National Museum of Modern and Contemporary Art) de Séoul dans une exposition d'envergure ; la première depuis son décès en 2021.

Reconnu à l'échelle internationale, notamment pour ses peintures hyperréalistes de gouttes d'eau, Kim Tschang-Yeul est ici célébré pour l'ensemble de son œuvre, au-delà du motif emblématique de la goutte. Cette exposition replace ses créations dans leur contexte historique et révèle la richesse et la diversité de son parcours artistique. Elle offre une immersion totale dans la vision créative de Kim, en mettant en avant des œuvres moins connues (notamment de sa période new-yorkaise), ainsi que de rares documents d'archives et des peintures récentes de

son studio parisien, certaines datant de 2021.

Le visiteur est invité à regarder au-delà de la dimension esthétique des compositions et à plonger dans un dialogue avec les souvenirs enfouis du peintre, marqués par le traumatisme et animés par la recherche d'une beauté fondamentale. Cette exposition vise également à réaffirmer le style artistique distinctif de l'art coréen contemporain et à le réinscrire dans le contexte global de l'histoire de l'art.

UN PIONNIER DE L'ART CONTEMPORAIN CORÉEN

Kim Tschang-Yeul naît en 1929 à Maengsan (맹산 aujourd'hui en Corée du Nord) et grandit entre occupation japonaise, division de la péninsule et guerre de Corée. Âgé de seulement quinze ans, il se voit contraint de fuir son village et ne reverra jamais sa famille, notamment son grand-père dont il était très proche et qui inspira sa vocation artistique. C'est avec lui qu'il apprend la calligraphie et découvre l'art de la peinture.

À la fin de l'occupation japonaise, il étudie la peinture à l'Académie Seongbuk (성북회화연구소) sous l'égide de Lee Quede (이쾌대), figure de proue de l'art figuratif coréen et l'un des premiers artistes de la péninsule à s'être tournés vers la peinture moderne de style occidental. Kim rejoint ensuite le *College of Fine Arts* à l'Université nationale de Séoul (SNU) en 1949, mais doit interrompre ses études lorsque la guerre éclate en 1950. Il s'engage alors dans les forces de police et est affecté à Jeju, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre en parallèle son parcours artistique.

Il nourrit son appétit créatif en consultant et étudiant des magazines d'art international, notamment d'art contemporain européen. C'est alors qu'il se prend d'intérêt pour l'art informel (mouvement artistique non figuratif de l'Europe d'après-guerre, que l'on retrouve aux États-Unis sous la forme d'expressionnisme abstrait), dont il deviendra le chef de file en Corée. Aux côtés d'autres grands noms de l'art contemporain coréen, tel que Park Seo-bo, Kim fonde la *Contemporary*

Artists Association (현대미술가협회, *Hyeondae Misulga Hyeopoe*), un collectif d'artistes et de critiques sud-coréens de l'après-guerre qui défend le rôle de l'art d'avant-garde comme outil de promotion de l'art contemporain coréen.

En 1965, sur les recommandations de son ami et mentor Kim Whanki, Kim Tschang-Yeul s'installe à New York grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller pour étudier à la *Arts Students League* de New York. Durant cette période, l'intérêt de Kim se porte sur des peintres tels que Rothko et Bacon qui auront un impact profond sur son œuvre et influencent son goût instinctif pour l'abstraction. En 1969, il est invité à participer au *Festival Avant-Garde* à Paris et saisit l'occasion pour quitter New York et une carrière stagnante. Il élit domicile en banlieue parisienne, à Palaiseau, où il rencontre sa future femme, Martine Gillion, qu'il épouse en 1972. La France lui réussit : sa carrière prend un tout nouvel essor. Malgré des débuts difficiles, le succès est au rendez-vous ; Il devient l'une des figures les plus influentes de la scène artistique de la diaspora coréenne. Il accueille les grands maîtres du *Dansaekhwa* tels que Lee Ufan, Park Seo-Bo et Chung Sang-Hwa dans son atelier de Saint-Germain.

En 1996, il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et en 2017, il reçoit la médaille d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Kim Tschang-Yeul s'éteint à Séoul en 2021 à l'âge de 91 ans.

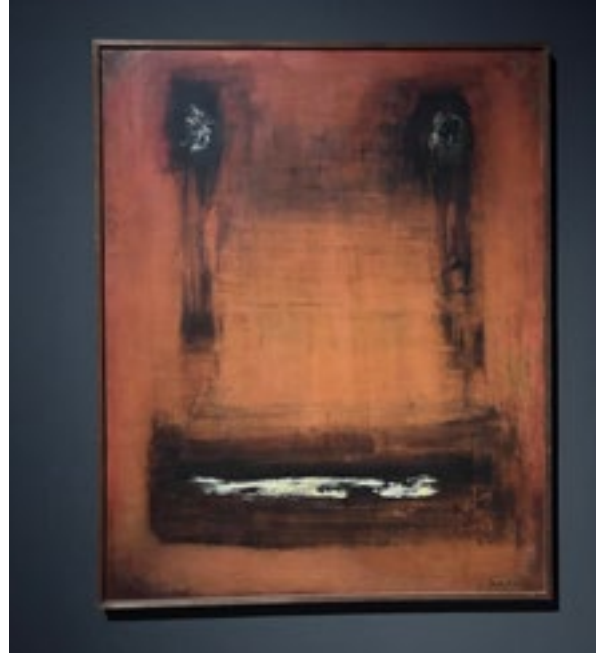
CICATRICES - LA PEINTURE COMME OUTIL THÉRAPEUTIQUE

L'exposition présente 120 œuvres de l'artiste, dont une trentaine dévoilées au public coréen pour la première fois. Le visiteur embarque dans un voyage à la découverte du cheminement créatif de Kim qui le conduira aux emblématiques gouttes d'eau. Derrière ces gouttelettes en apparence innocentes se cachent, en réalité, traumatisme et souffrance.

Figure incontournable de l'art contemporain coréen, Kim Tschang-Yeul connaît une vie jalonnée d'épreuves, d'exils et de deuils, intimement liés à l'histoire dramatique de son pays. Ces expériences donnent naissance à une première collection d'œuvres visiblement sombres.

Dans la première partie de l'exposition intitulée *Scars*, le visiteur découvre des compositions brutes, aux teintes obscures et au coup de pinceau rugueux. Cette série de peintures, intitulée "Rite" évoque les horreurs de la guerre dont Kim a été témoin et qui l'ont traumatisé à vie. On peut interpréter les entailles grossières et bosses circulaires de ses toiles comme des représentations de chenilles de chars et des impacts de balle. Kim appellera cette période creative *the age of darkness*, l'ère de l'obscurité. Un chapitre morne également dans sa vie privée : bien qu'entouré d'autres artistes et amis coréens, tel Nam June Paik, Kim se sent de plus en plus isolé et désillusionné dans sa vie new-yorkaise.

Ses peintures d'art informel texturées, imprégnées d'angoisse, ne suscitent pas l'intérêt escompté dans un monde captivé par l'essor du pop art. Émotionnellement, Kim Tschang-Yeul se trouve en dissonance ; pour quelqu'un qui a vécu les horreurs de la guerre, l'abondance capitaliste de New York ne fait qu'accentuer son profond sentiment d'aliénation.



PHÉNOMÈNE : DE NEW YORK À PARIS

La scène artistique new yorkaise des années 1960 ne réussit pas à Kim Tschang-Yeul. Son style sombre et brut est en décalage avec les tendances du moment, beaucoup plus axées sur le pop art, un mouvement dont il n'était pas particulièrement friand mais qui a incontestablement influencé son style.

On note un changement majeur dans le genre pictural de Kim, qui devient beaucoup plus fluide, géométrique et raffiné. Il commence à peindre des formes lumineuses, organiques et visqueuses, censées évoquer des entrailles humaines déversées, ou « l'art intestinal », comme il l'appelait. Durant cette phase créative d'expérimentation, Kim Tschang-Yeul s'essaie aux formes géométriques sur des surfaces lisses, donnant lieu à des illusions optiques de perspective et de profondeur.

On voit apparaître dans ses peintures des formes sphériques placées dans des bandes de couleur, donnant l'impression de vouloir se dilater vers l'extérieur. Nous sommes aux prémices d'un nouveau chapitre qui mènera aux emblématiques gouttes d'eau.



« MONSIEUR GOUTTES »

Kim Tschang-Yeul s'installe à Paris en 1969, à une époque où de nombreux artistes coréens recherchent la liberté artistique et la découverte du modernisme occidental. C'est également à ce moment-là que le tournant amorcé dans son style, plus souple et plus rond, se consolide et que sa carrière connaît un tout nouvel essor.

À l'instar de ses débuts à New York, les premiers temps à Paris sont compliqués : les difficultés financières et émotionnelles le minent. Il arrive tout juste à se payer un atelier : une ancienne écurie avec pour seul chauffage un minuscule radiateur. Il vit chichement et travaille intensément. C'est durant cette période de souffrance qu'émerge le motif qui deviendra sa signature. Une nuit d'insomnie, après une journée de travail épuisante, Kim, anxieux, asperge d'eau le dos d'une toile avant de la retourner. La vision des gouttes scintillant à la lumière l'éblouit : la révélation est immédiate. Ce geste instinctif, presque banal, marque la naissance d'un langage pictural qui ne le quittera plus. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne peindra plus que des gouttes. Il en peindra des centaines de milliers.

Et pourtant, l'apparition de la goutte n'est pas tant le fruit du hasard que l'aboutissement d'un cheminement artistique et spirituel : des années d'expérimentation, de recherche de questionnements philosophiques.



Pour l'artiste, peindre des gouttes d'eau était finalement un acte de dissolution, dans lequel ses rêves, sa souffrance et son anxiété pouvaient se fondre dans le néant.

Sur le plan technique, l'exécution de ces gouttes est fascinante. De loin, elles frappent par leur hyperréalisme ; de près, les touches de pinceau se dissolvent dans une abstraction presque gestuelle. Le résultat est une œuvre d'un impact visuel extraordinaire, témoignant d'une rigueur picturale et d'une maîtrise remarquable de la lumière et de l'ombre. On franchit la frontière entre photoréalisme et surréalisme.



RÉCURRENCE



À ce stade, Kim Tschang-Yeul jouit déjà d'une renommée internationale : ses œuvres sont exposées à Paris et à New York, et sa carrière suscite admiration et accueil critique dans le monde entier.

Toujours fidèle au motif de la goutte d'eau, il poursuit ses expérimentations, explorant de nouveaux supports. Il intègre progressivement des textes en arrière-plan de ses toiles. L'idée lui vient un jour alors qu'il peint sur une feuille de journal : il perçoit une tension entre les caractères imprimés et la goutte d'eau et commence dès lors à s'interroger sur la relation entre langage écrit et langage visuel.

De cette réflexion naît la série *Récurrence*, dans laquelle il place des gouttes d'eau sur

des textes classiques d'Asie de l'Est, notamment le *Cheongjamun* (천자문, « Texte aux mille caractères »), poème chinois traditionnel servant à l'apprentissage des idéogrammes, que Kim avait d'ailleurs lui-même étudié auprès de son grand-père, maître calligraphe.

Dans cette série, Kim cherche à unir deux symboles distincts mais complémentaires : la goutte d'eau, incarnation de la vie, de la pureté et de la purification spirituelle, et le texte, symbole de raison, de devoir et de civilisation. Pour l'artiste, cette « récurrence » évoque à la fois un retour à l'enfance et un retour à l'Orient — une tentative de réconciliation entre son héritage coréen et son expérience occidentale. En recouvrant la surface de la toile de caractères répétés et de gouttes limpides, Kim transforme la peinture en un acte méditatif de libération, un processus par lequel le « moi » se dissout dans un état de calme et de clarté intérieure.

Cette exposition au MMCA de Séoul rend un hommage sincère à Kim Tschang-Yeul, révélant un artiste bien plus complexe et sensible que l'image parfois réductrice associée à ses célèbres gouttes d'eau. En replaçant ses œuvres dans leur contexte historique et personnel, le parcours offre une lecture renouvelée de son art — presque didactique, mais toujours émouvante. On y découvre le cheminement d'un créateur qui, malgré les épreuves et les souffrances, n'a cessé de transformer la douleur en apaisement et la mémoire en lumière. Ce regard rétrospectif nous rappelle combien l'œuvre de Kim Tschang-Yeul dépasse la simple beauté formelle : elle est une méditation sur la résilience, le silence et la paix retrouvée.

L'exposition *Kim Tschang-Yeul* s'est tenue du 22 août au 21 décembre 2025 au MMCA (National Museum of Modern and Contemporary Art) de Séoul. ■



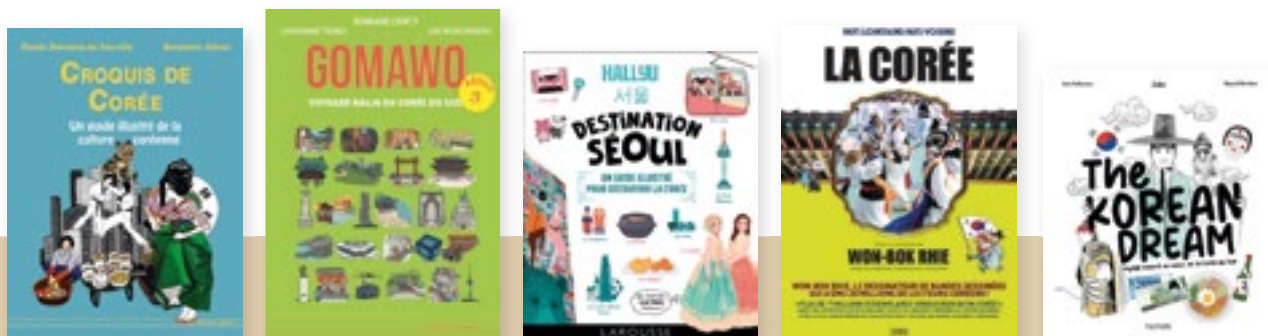
LA CORÉE EN 14 livres

Face au nombre toujours croissant de publications en lien avec la Corée du Sud, il peut s'avérer difficile de faire un choix parmi les titres disponibles sur le sujet. D'où cette idée de faire appel à la communauté francophone de Corée afin d'établir une liste des recommandations lues et approuvées !

Le sondage en ligne qui demandait de nommer LE titre que vous estimez être une lecture essentielle a recueilli une vingtaine de réponses, pour la plupart anonymes, que nous vous présentons ici.

Nous en profitons pour remercier tous les participants qui ont pris le temps de partager leur avis, notamment Kristelle, Marie Deblaise et Jean-Baptiste !

*Synthèse par Françoise Blanchard
Photo de Tran Thao An - Pixabay
Design par Pauline Dupont*



/// Guides illustrés

Croquis de Corée de Benjamin Joinau et Élodie Dornand de Rouville, publié aux éditions l'Atelier des Cahiers, a remporté le plus grand nombre de nominations, toutes catégories confondues !

« Superbe introduction illustrée à la culture coréenne, un classique ! »

« Facile à consulter et agréable à lire »

« Plaisant et intéressant, avec un angle complémentaire à celui des guides et travelogues »

« Joliment illustré et bien écrit »

« Extrêmement riche sur la culture coréenne »

« Croquis très fins, précis, de caractère, colorés. »

Les éloges ne manquent pas pour qualifier cet ouvrage à offrir ou se faire offrir ! Kristelle précise qu'on y

trouve « toutes les informations pour aborder la Corée traditionnelle, mais aussi la vie quotidienne et populaire, avec les mots-clés en coréen, » ce qui en fait un « basique qu'on consulte, reconsulte en balade. »

Autre publication de l'Atelier des Cahiers, **Gomawo, voyage malin en Corée du Sud**, de Laurianne Trably et Lise Bouchereau est également un favori souvent qualifié de « meilleur guide pratique pour un séjour en Corée ».

« Ce guide m'a fait rêver longtemps avant de pouvoir voyager, c'était une véritable mine d'informations. »

J'ai eu le sentiment d'être guidé par des amis ; c'était vraiment une bonne entrée vers la Corée. »

Hallyu : Destination Séoul, de Judit Malloï, publié chez Larousse, est un guide en bande dessinée « très pragmatique, très adapté aux enfants pour leur donner envie, [...]

varié et fun. » Il comprend notamment une « explication de quelques lieux importants, du vocabulaire de base en coréen, un guide culinaire, et une initiation à la K-pop ».

Pays lointains, Pays voisins : la Corée de Lee Wonbok (aussi orthographié Won-Bok Rhie), bande dessinée documentaire publiée en 2013 grâce à la collaboration entre les éditions Gimm-Young et la Fondation de Corée, est cité comme « l'ouvrage parfait pour comprendre les Coréens, sous forme d'une bande dessinée ludique. Très très intéressant. »

Enfin, **The Korean Dream** de Jake, publié aux éditions Hachette Pratique, est « un voyage au cœur de la culture coréenne : une introduction à l'histoire du pays, des explications sur le *hanbok*, les festivals, le confucianisme, en passant par la gastronomie, les religions et us et coutumes ».

Un guide donc « assez complet pour une première initiation ».



Essais et témoignages

Impossible d'établir une bibliographie sur la Corée du Sud sans évoquer le témoignage d'Ida Daussy, la Française la plus célèbre du pays. Son essai, **Corée à cœur**, publié par l'Atelier des Cahiers, est considéré comme « indispensable pour comprendre la société coréenne ».

En tant que « témoin privilégié de la Corée, son regard de Française devenue Coréenne est critique et profondément tendre – un beau mélange. Son livre, bien documenté, est une mine de renseignements sur la société coréenne. »

On souligne également que l'ouvrage « vient d'être mis à jour, donc il reste pertinent ».

Publié en 2017 aux éditions Ateliers Henry Dougier, **Les Sud-Coréens**, du journaliste Frédéric Ojardias est qualifié par Jean-Baptiste de « très bon livre dans lequel l'auteur présente la Corée du Sud à travers des portraits de personnalités (ou autres) du pays. » Il note également que l'auteur,

« longtemps correspondant en Corée pour divers journaux, maîtrise parfaitement son sujet ».

« C'est le premier livre que j'ai lu avant d'arriver en Corée du Sud. Il m'a permis de mieux comprendre les Sud-Coréens, à travers leur histoire, leur culture, leurs croyances, leur mode de vie et leurs ambitions. Quel de plus évident que de savoir où l'on met les pieds ? Ce livre m'a appris à décrypter les codes de cette société unique et ainsi à mieux l'aborder. L'auteur y dresse une série de portraits diversifiés et des témoignages intéressants, parfois même touchants ».

Deux ouvrages de Martine Prost, **Scènes de vie en Corée** et **80 mots de Corée du Sud**, publiés par L'Asiathèque, ont été cités par Jean-Baptiste, qui souligne que « peu de personnes connaissent et comprennent la Corée et les Coréens aussi bien que Martine Prost. Ses descriptions sont toujours exquises, justes, jamais exagérées ».

Marie Deblaise attire notre attention sur **Halabeoji**, également de Martine Prost, qui n'est autre qu'un témoignage de sa rencontre avec le grand-père de son mari, seul apte à juger de sa capacité à remplir son rôle d'épouse.

« Un moment de grâce tout en nuances au cœur d'une famille coréenne. »

Enfin, **Corée du Sud : Le goût du miracle**, de Sébastien Falletti, publié aux éditions Nevicata est recommandé car il s'agit d'un « petit livre bien écrit, vivant et instructif sur l'histoire récente de la Corée, son dynamisme et le caractère des Coréens... très utile pour mieux comprendre le pays et ses habitants quand on vient d'arriver. »



/// Fiction

Les documentaires et les guides pratiques ne sont pas les seules portes d'entrée vers la Corée, sa culture et son histoire.

En effet, trois œuvres de fiction ont été citées lors de notre sondage, à commencer par ***Pachinko***, grande fresque historique signée Min Jin Lee qui raconte l'exil, le racisme, l'intégration. Publiée aux États-Unis avant d'être traduite dans le monde entier puis adaptée en série télévisée, cette œuvre est assurément « un bon livre :) ».

Autre roman mentionné pour son « histoire très émouvante d'une mère et d'une femme qui interpelle chacun d'entre nous », ***Prends soin de maman*** de Shin Kyung-sook, publié aux éditions Oh !

Mention spéciale à ***Une journée dans la vie du romancier Gubo***, de Park Taewon, « l'un des plus célèbres écrivains modernistes coréens, qui dépeint la Corée coloniale des années 1930 à travers la journée d'un jeune écrivain ». L'ouvrage est publié par l'Atelier des Cahiers. ■



L'ATELIER DES CAHIERS RECOMMANDE SES lectures sur la Corée

Par Benjamin Joinau

L'Atelier des Cahiers a collaboré de nombreuses années pour recommander des ouvrages sur la Corée aux lecteurs du *Petit Échotier*, que ce soient des titres maison ou d'autres éditeurs.

Aujourd'hui, pour ce numéro spécial, je vais proposer une liste personnelle, donc nécessairement subjective et qui n'engage que moi. Je vais commencer par les ouvrages généralistes d'introduction à la culture coréenne que je trouve importants en tant que chercheur spécialiste de ce domaine.

Et comme co-fondateur et co-directeur de l'Atelier des Cahiers, je vais vous livrer ma liste de coups de cœur tirés de notre catalogue.

Pour celles et ceux qui veulent découvrir la littérature coréenne, plusieurs éditeurs français publient des ouvrages de qualité depuis la fin des années 1990 : Actes Sud comme précurseur, suivi par Zulma, Picquier, Imago, l'Atelier des Cahiers, De Crescenzo, l'Asiathèque.

Parmi les ouvrages généraux écrits par des spécialistes, je recommanderais :

- **Grand manuel de chinois classique. Hanmun**
Yannick Bruneton, 2025, éditions Armand Colin
- **La Corée du Choson : 1392-1896**
Francis Macouin, 2009, éditions Les Belles Lettres
- **Atlas Séoul**
Valérie Gelézeau, 2011, éditions Autrement
- **Histoire de la littérature coréenne**
Patrick Maurus, 2005, éditions Ellipses
- **Histoire de la Corée**
Samuel Guex, 2023, éditions Flammarion
- **Corée du Nord, un État-guérilla en mutation**
Philippe Pons, 2016, éditions Gallimard
- **Critique n°848-849 : La Corée, combien de divisions ?**
Benjamin Joinau et Laurent Jeanpierre (éd.)
2018, revue *Critique*

Photo de Floren Irah - Unsplash
Design par Pauline Dupont



À l'Atelier des Cahiers

Le cycle autobiographique de Pak Wan-seo :

- *Hors les murs* (Poche, 2025)
- *Souvenir d'une montagne* (2025)
- *L'Arbre nu* (2024)

Un classique et un grand best-seller

- *Corée à cœur* (Poche, 2025) d'Ida Daussy

Un essai pour comprendre la Corée contemporaine par la plus coréenne des Françaises

- *Gomawo* (3^e édition, 2024)

Plébiscité comme le meilleur guide pour séjourner en Corée

Du grand écrivain moderniste Park Taewon :

- *Chroniques au fil de l'eau* (2025)
- *Une journée dans la vie du romancier Gubo* (2024)

Deux petits romans originaux et qui éclairent la société des années 1930

- *Croquis de Corée* (2016)

Sans cesse réimprimé, ce guide culturel illustré est devenu la référence

- *Pourquoi la Corée ?* (Poche, 2021) d'Ophélie Surcouf

La vague coréenne ou Hallyu surprend toujours par sa versatilité. Cet essai entend explorer son succès à travers les témoignages de celles et ceux qui y ont participé

- *Le K-voyage* (2024) de Clara Vialletelle

Un carnet de voyage dessiné qui a touché les lecteurs par son graphisme chatoyant et par la douceur du regard porté par l'auteure sur la Corée et ses régions

- *Confucianisme, la voie coréenne* (2025) d'Isabelle Sancho

Un ouvrage-clé pour situer la culture coréenne dans sa longue durée et comprendre correctement ses sources confucéennes

- *Séoul, visage d'une ville* (2017) de Gina Kim

J'adore ce texte brillant et méconnu sur Séoul rédigé comme voix off de son documentaire par une réalisatrice coréenne-américaine.

- *Cahiers de Corée n°9 et n°10* (2015-2016)

Deux numéros anniversaire de la revue qui a lancé notre aventure éditoriale, des numéros collector d'un très beau format avec une variété de textes et de photos sur le vivre et le créer en Corée

- *Collection Corée cent façons* (2016 - 2018)

Des anthologies de textes courts coréens commentés sur des thèmes comme la boisson ou la gastronomie, pour mieux découvrir la culture coréenne des origines à nos jours par les yeux des auteurs coréens eux-mêmes. Prochain volume en préparation : les femmes



• **Une femme porte-bonheur** (2025)
de Helie Lee

Notre plus récente publication, sur justement un destin de femme coréenne. Un magnifique récit de vie qui s'inscrit dans notre série de textes sur les parcours d'anonymes ayant rencontré l'Histoire (Les 21 du Porthos, Pureté de jade)

• **La Mythologie coréenne** (2024)
de Laurent Quisefit

Voici enfin un ouvrage en français qui présente de manière rigoureuse les mythes et légendes qui fondent l'imaginaire coréen

• **La Porte des secrets** (2015)
raconté et traduit par
Kim Hyeong-jun,
Marcela Dvořáková et
Rodolphe Meidinger

Des contes inattendus dans le Joseon que l'on présente comme si prude. Ces histoires coquines et cocasses sont pleines de saveur

• **La Corée, un Orient autrement extrême** (2015)
de Frédéric Boulesteix

Je finis sur un ouvrage posthume du fondateur des Cahiers de Corée, qui livre dans cette anthologie d'essais de belles pages sur ce pays que nous aimons et qui nous donne envie de lire !

Retrouvez notre catalogue sur
www.atelierdescahiers.com

Nos livres y sont en vente, comme dans les librairies Kyobo.

Et l'année prochaine, pour les 140 ans des relations diplomatiques France-Corée, **l'Atelier célébrera aussi ses 20 ans par un beau programme de publications, des événements variés et plusieurs concours.** ■



Care for you, Grow with you!

AXA Korea commits to
“Care for you, Grow with you.”

AXA 손해보험은
‘Care for you, Grow with you’를
실천합니다.



[CORÉE & SAVEURS]



Texte de Cécile Baldeyrou

Intervenants : Thomas Desruets, Rodolphe Le Pesant, Niki, Alex Tarditi

Photos ©Champagne Joseph Desruets, ©Champagne GH Martel, ©Champagne Pommery

Design par Evy Cazali



LE MARCHÉ DU CHAMPAGNE EN CORÉE DU SUD



Durant le Crétacé, la mer recouvrait la Champagne. Coquilles et micro-organismes transformés en calcaire ont ensuite été utilisés pour bâtir abbayes et cathédrales. Dès le départ, la région était bien partie pour devenir une région clé, les édifices militaires et religieux construits ayant servi d'écrans aux grandes périodes de l'Histoire de France.

Ce n'est qu'au XI^e siècle qu'apparaît le mot *campayne*, signifiant « grande étendue de terrain plat », qui donnera son nom à la Champagne et à son vin effervescent.

Au Moyen Âge, l'archevêque de Reims ainsi que plusieurs moines bénédictins, importants propriétaires viticoles, commencent à s'intéresser aux vignobles et y développent un savoir-faire particulier de vinification, la production de vin rouge dominant à cette époque la région.

Au XVII^e siècle, Dom Pérignon, initialement contrôleur des vignes et moine bénédictin, améliore l'assemblage et la fermentation des raisins. Les bulles apparaissent ! Les vignerons, soumis à la dime, livrent une partie de leur récolte, et les premières cuvées dépendent de ces cépages. L'emploi du bouchon de liège vient alors se conjuguer à une bouteille en verre plus épais, pour éviter les explosions de ce vin surnommé « vin du diable ».

Ce n'est qu'au XIX^e siècle, grâce aux travaux de Louis Pasteur, que le phénomène de fermentation est maîtrisé, ce qui aboutira au champagne tel que nous le connaissons.

À cette période, de grandes familles propriétaires de vignes, souvent des femmes veuves telles que Mesdames Pommery ou Clicquot, produisent elles-mêmes leur champagne, puis décident de se lancer dans sa commercialisation et d'en organiser le transport.

Après la Première Guerre mondiale, le champagne connaît une croissance importante. L'appellation d'origine contrôlée (AOC), née du décret du 29 juin 1936, permet de s'assurer de sa provenance géographique ainsi que d'un savoir-faire unique au monde.

Depuis, le champagne rencontre tantôt des problèmes de surproduction, tantôt une crainte de pénurie

conduisant à une flambée des prix. Le producteur se concentre alors sur des cuvées prestigieuses pour attirer le consommateur. Cette boisson, élaborée à partir de pinot noir, meunier et chardonnay, dispose d'un large éventail de cuvées, de millésimes et de flacons.

Depuis 2020, quelque 280 000 parcelles de vignes, chacune de la taille d'un court de tennis, sont réparties sur plus de 300 communes françaises, sur lesquelles travaillent près de 16 000 vignerons et 390 maisons, chacune portant un nom et une place bien définie dans la hiérarchie.

En 2024, la Champagne représente moins d'un pourcent de la surface du vignoble mondial... mais la première appellation mondiale en valeur, à hauteur d'environ six milliards d'euros !



©Champagne Pommery - Mme Pommery interprétée par Mathilde de l'Ecotais

Première consommatrice au monde de ce vin d'exception, la France achète la moitié de sa production annuelle. De 6 millions de bouteilles en 1850, ce chiffre atteint 300 millions en 2024, malgré une baisse de près de 9 % par rapport à 2023.

Si les Français adorent le champagne pour tout ce qu'il évoque, il serait intéressant de savoir de quel prestige il bénéficie en Corée du Sud, et comment nos producteurs souhaitent s'y faire un nom, s'organisent.

LA PERCEPTION DU CHAMPAGNE EN CORÉE DU SUD

Thomas Desruets, Rodolphe Le Pesant, Niki et Alex Tarditi ont en commun l'amour du champagne : la plupart en ont fait leur métier.

Issu d'une vieille famille champenoise, Thomas travaille pour la Maison Desruets, fondée en 1888. Après des études au Lycée viticole de la Champagne, il reprend avec son frère l'exploitation familiale, puis crée sa société d'importation de vins à Séoul en 2013.

« Cela fait plus de dix ans que j'importe mon champagne en Corée du Sud. Je suis toujours vigneron en Champagne, même si je passe plus de la moitié de mon temps en Corée, où je m'occupe également de nos marchés grand export. C'est donc assez unique d'avoir un vigneron sur place à presque 10 000 km de la Champagne !

En 2013, les Coréens ne consommaient pas beaucoup de champagne, mais j'ai vite senti que c'était un marché à fort potentiel représentant environ 250 000 bouteilles par an, dont 80% des importations provenaient de LVMH et Pernod Ricard. En 2024, les exportations de champagne vers la Corée du Sud ont atteint 1,8 million de bouteilles. La Corée, devenue un marché clé, se situe désormais autour du dixième rang mondial en valeur ».

Rodolphe Le Pesant, arrivé en Asie en 2006 à l'âge de 21 ans, confirme cette tendance exponentielle. Après des études au Japon, il a travaillé en Malaisie, en Chine et à Hong Kong. En Corée du Sud depuis deux ans, il supervise le développement commercial de treize marchés asiatiques pour le groupe champenois GH



Martel, l'une des plus grandes maisons familiales de la Champagne, propriétaire de 200 hectares de vignes en nom propre et dont les volumes expédiés ont considérablement progressé.

Il n'en reste pas moins que le consommateur coréen a besoin d'être rassuré. Le champagne, produit d'excellence, est au moins trois fois plus cher qu'un vin pétillant classique. Alex Tarditi, 33 ans, export manager pour Vranken-Pommery Monopole pour la zone Asie/Moyen-Orient, est arrivé en Corée du Sud en mars 2025, après avoir travaillé en Chine, aux Émirats arabes unis et au Japon. Il note que le Coréen étudie la bouteille, compare le prix et veut s'assurer de sa qualité. Il acquiert parfois une connaissance du produit peut-être un peu hâtive.

Les Coréens sont de grands consommateurs d'alcool, et le marché du champagne, en voie de maturité, se développe depuis cinq à dix ans. Il s'ouvre au vin de niche, notamment le rosé.

Niki est coréenne, mariée à un Français. Après avoir vécu des années en France, en Chine et aux États-Unis, elle est revenue vivre en Corée du Sud, son pays natal. Elle découvre véritablement le vin aux côtés de son époux.

« Le champagne est un symbole puissant de la France, comme le vin ou le fromage. À la différence



Vendanges©GH Martel

d'autres alcools, il est très festif et instaure une belle atmosphère conviviale qui n'a pas d'équivalent dans le monde ».

Néanmoins, il a un coût que Niki réserve volontiers pour les anniversaires ou les remises de diplômes. Il se consomme de préférence à la maison, que ce soit à l'apéritif, accompagné d'un foie gras, ou bien à table avec des mets salés de qualité, et, fait nouveau, parfois avec des amies, pour le simple plaisir d'en consommer. Elle apprécie également de l'accompagner de sashimis lors d'un repas de famille.

Le consommateur coréen semble partagé aujourd'hui en plusieurs catégories.

La plus représentée fera attention au prix affiché. D'après Thomas, on trouve du champagne à des prix attractifs. Il y a pour les jeunes consommateurs une tendance et un intérêt à se tourner également vers les vins biologiques.

La seconde catégorie se compose de personnes plus aisées, moins regardantes sur le prix, certaines buvant du

champagne haut de gamme lors de soirées privées, tout en se filmant sur les réseaux sociaux. Selon Rodolphe, le goût raffiné et la qualité jouent un rôle, mais la marque est aussi un attribut social : acheter une grande marque, symbole de raffinement, est un signe extérieur de statut.

La motivation dans ce cas est double : hédoniste, pour le plaisir de la dégustation et symbolique pour le prestige social qui séduit particulièrement les primo-consommateurs, qui peuvent ensuite évoluer vers la découverte de maisons plus confidentielles, orientées vers le terroir. Ces consommateurs hésitent de moins en moins à se tourner vers des cuvées prestigieuses et beaucoup plus chères.

Au-delà de ces motivations, un troisième élément semble désormais entrer en jeu : l'aspect esthétique de la bouteille. C'est pourquoi les Coréens se tournent également vers la Maison Ruinart. L'originalité de la bouteille ainsi que le charme désuet de l'étiquette séduisent, trouvant leur place sur Instagram, se démarquant de la bouteille de soju ou de bière, boissons encore très en vogue.



Caves Pommery ©Fred Laures

LE MARCHÉ CORÉEN EN ASIE, LA PROMOTION ET LA VENTE

De fait, l'Asie reste un marché dynamique pour le champagne. Le Japonais, particulièrement aguerri, s'intéresse depuis longtemps aux Champagne de vignerons et de récoltants-manipulants, c'est-à-dire élaborés exclusivement à partir des raisins récoltés dans le vignoble du producteur, garantissant une production limitée.

D'autres pays d'Asie du Sud-Est comme la Thaïlande ou Singapour sont des marchés en développement. Selon le Comité interprofessionnel du vin de Champagne, « la Corée du Sud est désormais le troisième marché asiatique, devant Hong Kong ou Singapour ».

Thomas s'est lancé très tôt dans l'aventure avec son épouse coréenne, en ouvrant la boutique « Ma Jolie Bouteille », située à proximité de l'hôtel Grand Hyatt à Séoul. Le couple propose des dégustations sur place destinées aux professionnels mais aussi aux particuliers. Des événements autour du champagne y sont organisés. « Nous utilisons beaucoup les réseaux sociaux, principalement Instagram où nous postons régulièrement des articles. Ensuite, j'utilise mon réseau local de chefs et de sommeliers ».

Rodolphe quant à lui commercialise une dizaine de marques de Champagne sur le marché coréen. « Avec nos distributeurs, nous travaillons à développer leur visibilité grâce à des dîners, dégustations, animations en magasin et événements dans les hôtels et les restaurants. Nous n'avons pas les budgets marketing des grands noms de la région, mais notre présence régulière nous assure une visibilité croissante et des volumes significatifs ».

Alex Tarditi, quant à lui, organise des dîners au champagne Vranken Pommery, idéalement une fois par mois, dans des restaurants gastronomiques situés dans des hôtels cinq étoiles. « J'invite des sommeliers, des journalistes, des influenceurs, des acheteurs conséquents ou des consommateurs privés. Le dîner compte entre vingt et quarante convives. Il est l'occasion d'expliquer comment les cuvées de champagne ont été accordées au menu.

J'interviens également dans des masterclass. Le consommateur intéressé s'en procure sur place. En plus de cela, je forme le personnel hôtelier, les cavistes, les



sommeliers de restaurants ou de bars, les employés de supermarchés ou de duty-free.

Le matériel publicitaire comme des verres ou des bouteilles factices permettent de répandre la marque, tout comme les vidéos d'influenceurs, pas forcément onéreuses, en échange de quoi ils reçoivent une bouteille. Je travaille également en partenariat avec des marques de luxe, des magazines spécialisés, ou les grands noms du caviar ».

D'ailleurs, Thomas pense que « les réseaux sociaux ont un rôle prépondérant dans la promotion du vin en général car ils permettent de toucher un large public, tout en délivrant des contenus ludiques, pas forcément commerciaux mais qui visent aussi à éduquer. Comme vous le savez, les Coréens y sont particulièrement présents ! ».

Rodolphe, lui, reconnaît le rôle central des grandes Maisons ou des influenceurs. Mais dans son cas, ce n'est pas un levier prioritaire. « Le groupe possède plusieurs Maisons en Champagne et notre stratégie s'oriente plutôt autour du rapport qualité/prix. Cela nous permet d'être très bien distribués et visibles sans entrer en concurrence frontale avec les marques les plus connues ».



Vignes ©G.H. Martel

LA DISTRIBUTION

Le consommateur coréen a la possibilité de réaliser ses achats d'alcool selon plusieurs canaux de distribution, en particulier les canaux physiques, allant du grand magasin au supermarché (E-Mart, Lotte Mart...), aux 55 000 points de vente de type supérette tels que CU ou 7-Eleven, qui enregistrent une hausse de 200 % de leur chiffre d'affaires sur le champagne entre 2022 et 2023. Les cavistes notent également une forte progression depuis 2020, avec le développement de réseaux par les importateurs et nombreux indépendants.

Viennent ensuite les ventes par e-commerce, qui restent cependant très limitées, la vente d'alcool en ligne étant réglementée.

Rodolphe Le Pesant estime qu'« entre 2020 et 2023, un véritable boom des ventes de vin a eu lieu en Corée, comme ailleurs en Asie. Ce qui a permis au champagne de s'installer davantage dans les habitudes de consommation locales, favorisant l'essor des ventes en supermarchés et chez les cavistes ».

Pour Thomas, « la pandémie a changé le comportement du consommateur coréen. Pendant le covid, la consommation à la maison s'est très fortement développée en raison des fermetures et des restrictions d'accès aux bars et aux restaurants. Un grand nombre d'importateurs coréens se sont retrouvés avec des

stocks de vins et champagnes pendant et après le covid, engendrant une baisse des importations par la suite. Mais désormais, le marché local du champagne attire de plus en plus de consommateurs. Presque tous les importateurs coréens, allant du petit importateur au grand groupe, proposent une ou plusieurs marques de Champagne. De ce fait, la concurrence est très forte, souvent dominée par les importations de grandes marques prestigieuses qui s'appuient sur des budgets marketing conséquents. Il est donc primordial pour les petits producteurs de s'adapter et de trouver une place sur ce marché, cela peut passer par une mise en relation directe avec le consommateur par le biais de nouveaux événements ou des dégustations.

LVMH et Pernod Ricard réalisent désormais à eux seuls une part de marché de 50 % sur le segment du champagne en Corée du Sud, possédant en plus les spiritueux leur permettant d'avoir une filière, et non des importateurs, ce qui supprime un intermédiaire. Ils restent donc compétitifs ! ».

La concurrence est très forte, y compris pour Rodolphe qui se veut rassurant. « Les nouveaux entrants sont nombreux, mais nous avons eu la chance d'arriver avant l'explosion du marché, ce qui nous donne un ancrage solide et une confiance déjà existante dans nos produits de la part de nos distributeurs et des consommateurs ».

LES PERSPECTIVES

Les guerres en Ukraine et au Proche-Orient ont créé une fragilité tant logistique qu'économique. À cela s'ajoutent les mesures des Américains et l'instabilité politique locale générée par la destitution de l'ancien président sud-coréen, entraînant la chute du won et un taux de change défavorable de celui-ci par rapport à l'euro.

De plus, selon Rodolphe, le phénomène des « importateurs se retrouvant avec des stocks importants, dans un contexte de ralentissement du marché en 2023, a entraîné des déstockages massifs et des promotions agressives. 2024 a marqué un premier recul, et 2025 s'annonce comme une année de transition, avec des stocks encore élevés, un contexte économique compliqué qui pèse sur la consommation et les importations ».

Ces mêmes difficultés s'observent dans toutes les régions du monde.

Néanmoins, Thomas voit la Corée du Sud comme un acteur majeur en Asie pour les années à venir. « De très belles perspectives se dessinent pour le marché du Champagne, avec des consommateurs jeunes et dynamiques, toujours à la recherche de nouveautés, et la filière Champagne sait s'adapter ».

Pour Alex Tarditi, le marché coréen devrait entrer parmi les dix premiers du classement mondial, et pense que ce sera difficile d'aller au-delà, même si c'est un marché du luxe qui bénéficie au champagne.

Rodolphe, lui, voit ce marché coréen prometteur à moyen terme. « Entre 2019 et 2024, le nombre de consommateurs hebdomadaires de vin a augmenté de 50 %, et 30 % déclarent en consommer davantage qu'auparavant. La demande est tirée par la génération Z et les milléniaux (63 % à eux seuls), plus enclins à sortir et à acheter des vins haut de gamme.

Si une limite en volume peut apparaître, en raison de la faible natalité, la croissance en valeur est très probable, portée par des achats plus qualitatifs ».

Le point commun de ces professionnels, défendant un savoir-faire unique au monde, est l'amour du pays et de ce qu'il nous procure de meilleur depuis des siècles. La France rayonne grâce à ces jeunes ambassadeurs talentueux qui transmettent chaque jour leur passion loin de chez eux, dans un contexte parfois semé d'embûches et de solitude, mais qui ont toujours cette envie de partager la complexité et le savoir-faire d'un produit que le monde entier nous envie ! ■



Domaine Pommery ©Fred Laures



La Rédaction Recommande

Texte de Dorothée de Nazelle, Photos de Dorothée de Nazelle
Design par Pierre Larrey



Photo par Onmigwan Anguk sur Naver

Onmigwan Anguk

온미관 안국

Catégorie	Cuisine coréenne
Menu	Des plats frais et réconfortants. Une belle sélection de <i>hot pot</i> (<i>jeongol</i> - 전골), de <i>bulgogi</i> (불고기), de <i>bossam</i> (보쌈) - fines tranches de porc que l'on enrobe dans une feuille de laitue. Mais aussi des <i>hamheung naengmyeon</i> (함흥냉면) - soupes froides de nouilles de sarrasin ou encore les classiques <i>mandu</i> (만두) - raviolis coréens
Ambiance	Un petit restaurant avec juste quelques tables dans une atmosphère élégante. Décor moderne, sobre et épuré
Accueil	Service attentif
Budget	Entre 11 000 et 38 000 wons pour un plat
Horaires	11 h 00 à 22 h 00 (dernière commande à 21 h 30) Ouvert tous les jours
Adresse	5-4 Bukchon-ro 2 gil, Jongno-gu, Séoul 서울 종로구 북촌로 2길 5-4
Tél	02-747-1316
	@onmigwananguk





Maple House

메이플하우스

Catégorie	Brunch américain
Menu	Les grands classiques allant du toast à l'avocat aux pancakes, en passant par les œufs sous toutes leurs formes (brouillés, sur le plat, en omelette). Mais aussi des plats de pâtes, soupe à la tomate et sandwich au fromage grillé...
Ambiance	Une décoration sobre et moderne, on se croirait presque dans les Hamptons !
Accueil	Service souriant et efficace
Budget	Entre 10 000 et 18 000 wons pour un plat
Horaires	09 h 00 à 18 h 00 (dernière commande à 17 h 00). Fermé le lundi. Arriver tôt le week-end, car la queue peut être longue
Adresse	4 Shinheung-ro 11 gil, Yongsan-gu. Séoul 서울 용산구 신흥로 11길 4
Tél	010-9310-1198
78	@maplehouse_official



Photo par Maple House sur Instagram



Sol Sot Hannam

솔솔 한남점

Catégorie	Hot Pot coréen
Menu	Spécialité de <i>sotbap</i> (솔밥 : riz cuit dans un pot en pierre ou en terre cuite) au saumon, à la dorade, à l'anguille ou au <i>dakgalbi</i> (닭갈비 - dés de poulet marinés)
Ambiance	Un tout petit restaurant avec juste quelques tables en sous-sol. Atmosphère tamisée et chaleureuse
Accueil	Service efficace
Budget	Entre 14 000 et 25 000 wons pour un <i>sotbap</i>
Horaires	Tous les jours, de 11 h 30 à 21 h 00 (ils ferment parfois de 15 h 00 à 17 h 00). Arriver en dehors des horaires classiques, car il y a toujours la queue
Adresse	B1F, 26 Itaewon-ro 54ga-gil, Hannam-dong, Yongsan-gu, Séoul 서울 용산구 이태원로 54가길 26 한남동 지하 1층
Tél	070-4295-7995
	@solsot_hannam ■



Menu

Soupe d'algues brunes aux palourdes et boulettes de riz gluant

Texte et photos de Lee Mun-suk
Traduction de Guillaume Jeanmaire
Design par Élodie Catherine

Le *miyeok-guk* (미역국) est bien plus qu'une simple soupe d'algues : en Corée, on en mange traditionnellement le jour de son anniversaire en hommage à sa mère. En effet, c'est le plat que les femmes consomment après l'accouchement, car les algues, riches en fer et en minéraux, favorisent la récupération. Ainsi, partager un bol de *miyeok-guk* le jour de sa naissance, c'est se souvenir du soin maternel et remercier symboliquement celle qui nous a mis au monde. Cette version, enrichie de palourdes (*bajirak* 바지락) et de petites boulettes de riz gluant (*chapssal ongshimi* 찹쌀 웅심이), transforme ce plat du quotidien en une soupe complète et réconfortante, un mariage parfait entre la douceur du riz et la saveur iodée de la mer.



Ingrédients (pour 2 à 3 personnes)

Pour la soupe :

- 15 g d'algues séchées (*miyeok* 미역, *Undaria pinnatifida*), algues brunes comestibles, cousines du wakame japonais, riche en iode et en minéraux, coupées en morceaux
- 60 à 80 g de chair de palourdes
- 1 c. à soupe d'huile de sésame (*chamgireum* 참기름)
- 2 c. à soupe et demie de sauce soja coréenne pour soupe (*guk ganjang* 국간장)
- 1 c. à café d'ail haché
- 1 litre d'eau (environ 5 tasses de 200 ml)

Note : En Corée, il existe deux principaux types de sauce soja : le *guk ganjang* (국간장), plus claire et salée, utilisée pour les soupes et ragoûts, et le *yangjo ganjang* (양조간장), plus foncée et sucrée, destinée aux plats sautés ou marinades. Si vous ne trouvez pas de *guk ganjang*, vous pouvez mélanger une sauce soja classique, type Kikkoman, avec un peu de sel pour ajuster la salinité.

Pour les boulettes de riz gluant (*chapssal ongshimi* 찹쌀 웅심이) :

- 100 g de farine de riz gluant (*chapssalgaru* 찹쌀가루)
- 1 g de sel
- 5 c. à soupe d'eau bouillante (ajuster selon la texture)

Recette

Préparation de la soupe

1. Plongez les morceaux d'algue séchée dans de l'eau tiède pendant au moins 15 minutes, jusqu'à ce qu'ils deviennent souples. Égouttez puis pressez bien pour enlever l'excédent d'eau.
2. Si vous utilisez des palourdes fraîches, rincez-les à l'eau légèrement salée. Égouttez bien. (En France, les palourdes de type *Venerupis decussata* conviennent parfaitement ; en Corée, on utilise les petites palourdes locales *bajirak*.)
3. Dans une marmite, faites chauffer 1 c. à soupe d'huile de sésame. Ajoutez les algues et 1 c. à soupe de sauce soja pour soupe. Faites revenir à feu moyen.
4. Versez une tasse (200 ml) d'eau et continuez à faire revenir quelques instants à feu vif pour bien développer la saveur.
5. Versez les 800 ml restants et ajoutez 1 c. à soupe de sauce soja pour soupe. Portez à ébullition sans couvrir.
6. Une fois l'ébullition atteinte, baissez à feu doux et laissez mijoter au moins 15 minutes à couvert.
7. Goûtez et ajoutez encore une demi-cuillère de sauce soja si nécessaire.
8. Incorporez les palourdes, l'ail haché et les petites boulettes de riz gluant. Laissez cuire à feu moyen jusqu'à ce que les boulettes remontent à la surface : elles sont alors prêtes.

Préparation des boulettes de riz gluant (*chapssal ongshimi*)

1. Dans un grand bol, mélangez la farine de riz gluant et le sel.
2. Versez l'eau bouillante petit à petit tout en remuant, jusqu'à obtenir une pâte souple et élastique (on dit souvent qu'elle doit être « douce comme la peau d'un bébé »).
3. Pétrissez jusqu'à ce que la surface devienne lisse et que la pâte ne colle plus aux doigts.
4. Formez de petites boules de la taille d'une phalange. Gardez-les dans un sac plastique pour éviter qu'elles ne sèchent avant de les plonger dans la soupe bouillante.

Variantes et astuces

◆ Si vous ne trouvez pas de farine de riz gluant, vous pouvez mélanger à parts égales de la farine de riz classique et de la fécule de maïs. La texture sera légèrement moins élastique mais le résultat reste agréable.

◆ Vous pouvez remplacer les palourdes (*bajirak*) par des coques, des moules, des huîtres ou même un peu de bœuf émincé sauté avec les algues avant de verser l'eau.

◆ Pour une saveur plus riche, remplacez une partie de l'eau par un bouillon de légumes ou de fruits de mer.

◆ En Corée, on trouve aussi des versions sucrées des *ongshimi*, servies froides dans du jus d'*omija* (*omija* 오미자, littéralement « baie aux cinq saveurs » : sucrée, salée, acide, amère et légèrement piquante). Ces baies, issues du *schisandra chinensis*, donnent une boisson d'un rouge profond, à la fois tonique et rafraîchissante.

◆ Pour cette version, on forme des boulettes plus petites que pour la soupe, on les fait cuire dans l'eau bouillante, puis on les plonge dans de l'eau froide avant de les ajouter au jus d'*omija* bien frais : un dessert estival original, à la texture douce et au goût subtilement parfumé.



Souple, salé et doux à la fois, ce miyeok-guk aux palourdes et boulettes de riz gluant incarne à merveille la cuisine coréenne : une harmonie de textures, de parfums marins et de chaleur réconfortante. ■



Porte du palais de Gyeongbok

Lisa Boghos



Tour Namsan

La petite Lucette

L'histoire du *Petit Échotier*, témoignages

Propos recueillis par Valérie Bertrand

Photos de Riva Brinet-Spiesser, Sophie Mabru, Anne Lebas-Signora et Rossella Pintus

Design par Elodie Catherine

Le *Petit Échotier* c'est une histoire collective qui s'inscrit sur le temps long, chaque équipe a contribué à la vie et l'évolution du magazine. Nous avons contacté d'anciennes rédactrices en chef qui ont accepté de nous livrer leurs témoignages qui laissent poindre leur enthousiasme et toute l'énergie qu'elles ont consacré à ce magazine.



Riva Brinet-Spiesser :

« J'ai été rédactrice en chef en 2019, pas très longtemps, environ 6 mois, car j'ai eu ensuite des problèmes de santé, mais j'ai continué à écrire pour le journal pendant deux ans. Même si elle fut courte, l'expérience a été super enrichissante et je m'y suis investie pleinement. Avec la graphiste qui travaillait pour le journal, Caroline Delhayé, nous avons repensé la maquette pour la rendre plus moderne et créer des rubriques qu'on aurait plaisir à retrouver à chaque numéro (Seoulscope, Seoul hits etc...). Nous étions une petite équipe (de filles !) et on adorait trouver des sujets sympas sur lesquels écrire. Mon rôle en tant que rédactrice en chef était aussi de chercher d'autres contributeurs extérieurs, car le journal comptait près de 70 pages, il fallait l'alimenter ! Je proposais parfois à mes copines, en fonction de leurs centres d'intérêt : l'une, passionnée de céramique, avait partagé ses bonnes adresses. Une autre, cheffe cuisinière coréenne nous faisait découvrir ses recettes. Je prenais beaucoup de plaisir à partager avec la communauté française tout ce que je découvrais de cette culture coréenne si intrigante, de cette mégapole, Séoul, si excitante. Partager cet émerveillement était mon moteur ! Et savoir que cela pouvait être utile à d'autres me réjouissait. En fait, si le *Petit Échotier* existe depuis si longtemps, c'est qu'il offre un beau moment de partage ! Pour moi, ce journal compte d'autant qu'en y écrivant mes premiers articles, j'ai pu découvrir une vocation... Après un master (à distance), je me suis lancée à mon compte et je suis aujourd'hui journaliste indépendante et collabore pour de nombreux médias qui ont pignon sur rue ! L'expatriation, c'est aussi l'occasion de se réinventer ! »



Sophie Mabru :

« J’ai passé quatre ans en Corée entre 2008 et 2012 où j’ai collaboré à l’édition d’une vingtaine de numéros du *Petit Écotier* alors publié cinq fois par an. J’ai commencé par la rédaction d’articles puis j’y ai ajouté la mise en page, les fonctions se cumulant avant de reprendre le poste de coordination / rédactrice en chef.

Je n’avais jamais participé à l’élaboration d’une publication mais j’ai été formée par celle qui m’a précédée avec laquelle s’est construit une relation solide.

A l’époque, le « coordinateur » était impérativement membre actif du bureau de l’AFC (Association des Francophones de Corée, maintenant Séoul Accueil) dont le magazine restait l’outil de communication principal. Les affiches annonçant les événements et les pages « pêle-mêle » de photos liées aux événements organisés sous l’égide de l’association nourrissaient 10 à 15 % du magazine. Une partie un peu « gazette » appréciée des membres de la communauté que nous observions avec amusement devant le LFS (Lycée Français de Séoul) le jour de la livraison dans les cartables des enfants, chacun cherchant les têtes figurant dans la nouvelle édition. C’était une période un peu charnière où le site de l’association prenait de l’importance et j’ai apporté ma touche pour que le *Petit Écotier* y soit intégré afin de lui donner un début de visibilité « numérique » : couverture du numéro en cours sur la page d’accueil au même titre que les événements et création d’une page dédiée avec un historique d’anciens numéros.

En 2008, un peu avant mon arrivée, le magazine avait été entièrement « relooké » avec l’adoption d’une nouvelle charte graphique et il s’était recentré sur des dossiers à thème consacrés à la Corée. J’ai pris un vrai plaisir dans le choix des sujets à traiter et la recherche de rédacteurs, avec des rencontres et expériences qui ont rendu mon séjour en Corée si riche.

En 2010, nous avons par exemple consacré notre dossier aux 60 ans commémorant le déclenchement de la guerre de Corée. Pour cela, nous avons été aidés par l’Attaché de Défense de l’Ambassade de France qui nous a donné des contacts et ouvert bien des portes dont celle de la Korea Military Academy où notre mini-délégation *Petit Écotier* a bénéficié d’un accueil exceptionnel « à la coréenne », d’un formalisme digne d’une délégation ministérielle, un moment unique.

Cette même année, nous avons consacré un numéro à la « Verte Corée » qui devenait un vrai sujet dans le pays ; le correspondant du Monde en visite à Séoul m’en avait demandé un exemplaire... quelques semaines plus tard, une de mes amies criait au plagiat en me faisant parvenir un article dudit journaliste reprenant pas mal d’éléments de notre dossier ; pour elle, ce n’était pas éthique, moi je trouvais cela plutôt gratifiant !

Gratifiant comme toute cette expérience qui m’a permis d’apprendre de nouvelles techniques, de faire des rencontres incroyables et de vivre des expériences inoubliables tout en me permettant d’approfondir ma connaissance d’un pays dont je savais peu de choses avant d’y vivre. Y reste lié une belle idée de partage et d’appartenance, et la conviction qu’on peut poser sa marque même en n’étant que de passage, simple chaînon entre ceux qui étaient là avant et ceux qui viendraient enrichir à leur tour un travail avant tout collectif et évolutif »



Anne Lebas-Signora :

« J'ai commencé à écrire dans le *Petit Écotier* en novembre 2006. Et de 2008 à 2010, j'en ai été la rédactrice en chef. Le PE comme on l'appelait entre nous était un vrai travail, à plein temps, même si c'était du bénévolat. Chaque numéro, une course contre la montre, un mélange d'adrénaline, de stress et de fierté.

L'équipe PE, entièrement féminine, était très soudée bien que composée de personnalités différentes. Nous voulions un magazine solide, intéressant, surtout pas qu'il soit catalogué comme un « magazine de femmes d'expat ». La vie de la communauté ne devait pas dépasser 1/5ème du magazine. On traitait de sujets géopolitiques, sociétaux, culturels... Une fois le thème choisi, l'équipe creusait et dressait une liste possible d'articles. Après, on distribuait et se mettait en quête de spécialistes externes.

Je me souviens du dossier sur la Corée du Nord : dès qu'on commençait à effectuer des recherches sur internet, des pages affichaient des messages d'alerte avec fond sonore d'être entré dans des sites défendus ! J'ai encore en tête ces deux messieurs sud-coréens très âgés, combattants dans le Bataillon français qui nous ont raconté la guerre de leurs 20 ans. Ils nous avaient invités ensuite à une cérémonie commémorative. C'était très émouvant.

Nous avions tellement d'idées ! Ainsi est née la rubrique « Saviez-vous que ? », qui permettait de glisser nos petites trouvailles insolites : les chiens de douane clonés à Incheon...

Cela nous est arrivé parfois de retrouver notre thème du bimensuel passé traité dans le magazine suivant de FKCCI ! Les PE étaient déposés ou envoyés dans toutes les ambassades et entreprises francophones dans toute la Corée et envoyés à l'ambassade de Corée en France. Certains de nos articles ont été republiés ailleurs (avec autorisation des rédacteurs) ! C'était une vraie reconnaissance, et une grande fierté.

Chaque bimestriel faisait 80 pages. Une fois, on est monté à 120. Mais on s'autofinancait par les publicités ! La rigueur était incroyable : le numéro de rentrée devait sortir pour le 15 septembre et celui finalisant "l'année" le 15 juin !

La grosse galère était Publisher avec son nombre limité de franchises, car chères. On jonglait entre nous ! Pour rogner une photo, il fallait y aller millimètre par millimètre. Quand on faisait le train du numéro, il fallait que tout tombe juste : pas une image qui dépasse, pas une ligne qui glisse sur la page d'à côté. Et dès qu'on bougeait une chose, tout le reste se décalait. On y passait des heures et des heures, souvent tard dans la nuit. Mais c'était passionnant. Un soir, tellement absorbée, j'ai failli mettre le feu à l'appartement : une bougie avait pris feu sur un meuble en bois et les flammes montaient.

Je me rappelle aussi la petite imprimerie, perdue au bout d'une ruelle improbable. L'angoisse quand arrivaient les cartons des PE : est-ce que les couleurs étaient bonnes ? Est-ce qu'il restait des coquilles ? Est-ce que la mise en page n'avait pas bougé ?

Travailler pour le PE nous donnait de la prestance parmi ces dirigeants français. Cependant, un jour, devant l'école, j'ai sollicité l'un d'eux pour un article. Je ne devais pas avoir la tête de l'emploi « c'est vous ! » m'a-t-il dit d'un ton dépité !

Je suis revenue à Séoul en 2019-2020, j'ai écrit pour le PE sur le difficile sujet de la dépression en expatriation. Un lecteur m'a félicitée pour ma profonde mise à nu ! Je me suis dit : je n'ai pas perdu la main !

Longue vie au PE ! »



Rossella Pintus :

« J’ai participé activement aux activités du *Petit Écotier* de janvier 2018 à juin 2019, d’abord en tant que rédactrice, puis en tant que rédactrice en chef. J’ai même écrit des articles après mon retour en France.

J’ai un souvenir très ému de cette expérience. Elle a d’abord permis des rencontres très enrichissantes au sein du collectif des bénévoles du *Petit Écotier*, mais également à l’extérieur, au travers des recherches que j’ai faites pour préparer mes articles, les événements auxquels j’ai participé et les interviews que j’ai réalisées. Elle a été aussi une formidable occasion de plonger dans la compréhension de mon pays d’accueil et dans un travail d’écriture qui m’a passionné. Il n’y a rien de tel que de devoir écrire pour être lu : cela donne une énergie et une discipline à nulle autre pareille.

J’ai commencé en écrivant un article sur la visite de la DMZ organisée par l’Ambassade de France en Corée du Sud pour un petit groupe de ressortissants français, à laquelle j’avais participé. Mon angle d’attaque était particulier : la biodiversité. Déformation professionnelle, sans doute, les sujets environnementaux et écologiques étant mon métier depuis une quinzaine d’années, à l’époque. C’est toujours le cas maintenant.

Des oiseaux et des mines. Visite de la DMZ : c’était le titre, je m’en souviens encore. C’était le numéro du *Petit Écotier* de janvier-février 2018. Cela m’avait poussée à approfondir la situation géopolitique inédite de la Corée, ses liens avec les thématiques environnementales, mais également avec la culture coréenne, à travers l’évocation de ses animaux mythologiques.

Cet article m’a donné le goût d’en apprendre plus sur la Corée et de le raconter. J’ai ainsi préparé plusieurs dossiers « environnement » : l’agriculture urbaine à Séoul, le recyclage et la gestion des déchets, le zéro déchet à Séoul, la pollution de l’air, l’observation de la faune urbaine à Séoul : oiseaux, amphibiens et insectes.

Mais le *Petit Écotier* m’a aussi permis d’aborder une grande variété d’autres sujets : de la signification de la nouvelle architecture du Lycée Français de Séoul, inauguré en septembre 2018, aux démarches pour employer une aide à domicile en Corée, à l’esthétique particulière du marché aux poissons de Noryangjin, en passant par un *road trip* en Australie et la chirurgie esthétique en Corée.

Cela a été un plaisir de connaître et d’interviewer Anne Gellereau, Française vivant à Séoul depuis plusieurs années et très engagée dans un mode de vie sobre, ainsi que Béa Johnson, Franco-américaine résidant aux États-Unis et autrice du bestseller « Zéro déchet ».

J’ai pu aussi rencontrer de nombreux artistes, tels que Benjamin Chaud ou auteurs, tels que Jean-Christophe Tixier.

Merci *Le Petit Écotier*, longue vie à toi ! » ■

Du papier aux ondes

David et le podcast du *Petit Échotier*

Bonjour, peux-tu te présenter au *Petit Échotier* ?

Je m'appelle David et je réside en Corée du Sud depuis 14 ans. J'ai rejoint le quartier de *Seorae-maeul* en 2021 et c'est à ce moment que j'ai rejoint l'équipe du *Petit Échotier*. Pourquoi ce choix ? D'abord pour créer des liens et aider la communauté francophone. Ensuite, de manière personnelle, j'aime la langue française et offrir bénévolement mes services de relecteur m'est apparu comme une évidence, même si je manquais d'expérience. Avoir accès aux articles permet aussi d'entretenir la curiosité et de découvrir encore mieux notre pays hôte.

Après avoir participé à plusieurs numéros en tant que relecteur, j'ai eu envie de me lancer dans l'écriture. J'ai donc proposé à notre regretté Rachid (ancien rédacteur en chef) une rubrique de conte pour enfants, pour diversifier le contenu du magazine et encourager un public plus jeune à lire. Au-delà de l'aspect ludique, je voulais donner deux particularités à ces récits. La première était de pouvoir faire découvrir Séoul et la Corée en général à travers les personnages du conte. La seconde était d'incorporer, pour chaque contenu, des mots rares et oubliés de la langue française, par ordre alphabétique. Par exemple, le premier épisode contenait les mots : *amphigourique*, *atrabilaire*, *acrimonieux*. Le deuxième : *baguenauder* (merci, Richard Gotainer), *boustrophédon*... C'était pour moi une manière, modeste mais sincère, de contribuer à l'enrichissement du magazine. Malheureusement, je n'ai pas su conserver le caractère coréen du conte pour rester en phase avec le contenu éditorial du magazine et j'ai préféré arrêter cette contribution. Cependant, j'en ai profité pour continuer l'aventure de manière indépendante, en utilisant l'intelligence artificielle. J'ai ainsi réussi à créer un conte de 200 pages que j'ai pu imprimer et offrir à mon garçon. Il est maintenant le lecteur quasi exclusif – et privilégié – de *L'École de Magie*, qui met en scène les deux personnages principaux Théo Lacharmé et Voo Assu-Kombé, respectivement apprenti-magicien et apprentie-fée et qui se mettent en quête de la création de leur propre école de magie. Leur aventure commence dans une bibliothèque magique où Théo raconte à Voo comment il a sauvé des lutins d'un méchant sorcier atrabilaire et a été élu en un clin d'œil MVP (Magicien Vraiment Particulier) à l'issue du CIL (Congrès International des Lutins). Pour le reste, il vous faudra contacter l'auteur...

Quelle est ton activité principale au *Petit Échotier* ?

Depuis que j'ai rejoint l'équipe, une de mes envies était de faire grandir le magazine, d'augmenter son audience et d'élargir le public (d'où ma tentative de création de conte pour enfants) car malheureusement, la réalité était que la connaissance et l'audience du magazine étaient principalement limitées à une communauté « Seorae », voire séoulitaine mais pas beaucoup plus étendue. Ayant une formation initiale en informatique, je me suis dit que je pouvais valoriser les contenus existants du *Petit Échotier* en les proposant sur d'autres canaux, numériques cette fois-ci. De là est née l'idée du podcast : pouvoir proposer les articles du *Petit Échotier*, de « Ouagadougou à Parempuyre, en passant par Nouméa », au format audio. C'est donc mon activité principale en ce moment.

Comment se passe cette activité de création de podcast ?

Tout d'abord, qu'est-ce que le podcast ? C'est tout simplement la version audio de certains articles du *Petit Échotier* et diffusée sur les principales plateformes de podcast que sont Spotify et Apple Podcasts, qui représentent 80% des écoutes combinées. L'avantage du podcast, c'est que nous disposons déjà d'une bibliothèque importante de contenus au format texte que sont les articles du *Petit Échotier*. Nous ne sommes pas dans une logique de création de contenu mais plutôt de



Propos de David Bitton
Illustration de Parveender - Pixabay
Design par Pauline Dupont

APPLE PODCASTS



SITE SEOUL ACCUEIL



SPOTIFY



SITE PETIT ECHOTIER



démarche de diversification de format, tout comme nous aurions pu créer une chaîne YouTube pour présenter les recettes de cuisine du magazine. Ces contenus ont permis d'amorcer l'activité et maintenant, nous diffusons les podcasts avec un ou deux numéros de « retard ».

L'autre avantage du podcast, c'est qu'il est asynchrone : l'équipe peut créer la version audio d'un article et la programmer pour diffusion ultérieure. Tous les vendredis, un article au format audio est mis en ligne sur les principales plateformes de podcast.

Après avoir démarré l'activité, j'ai voulu diversifier les voix car je ne suis pas particulièrement « audiogénique » (ni photogénique, d'ailleurs). Des contributeurs se sont donc portés volontaires, et c'est grâce à eux que maintenant, le podcast se développe. Cela a permis non seulement d'introduire de la diversité mais aussi de répartir la charge de travail puisque je peux me concentrer sur la diffusion du podcast. Cela consiste principalement à travailler les fichiers au format audio, ajouter des métadonnées (pour que le podcast puisse être trouvé sur les plateformes) pour finalement publier le podcast : un article au format audio tous les vendredis à 21 h, heure française.

Et oui, nous sommes toujours à la recherche de voix bénévoles pour continuer à enregistrer les articles.

Alors, si vous savez lire le français et que vous souhaitez contribuer à la diffusion de la culture coréenne, n'hésitez pas à envoyer un mail à podcast.petit.echotier@gmail.com

Quelles sont les performances du podcast ?

Construire une communauté prend du temps, requiert de la persévérance et de la discipline. Sur ce dernier point, c'est la raison pour laquelle le podcast est diffusé à date fixe, afin de montrer à la communauté que nous sommes présents. Certes, nous avons pu nous appuyer sur les lecteurs du *Petit Échotier* qui se sont pour certains convertis en lecteurs audio. Mais le fait de diffuser sur les principales plateformes nous permet d'atteindre notre objectif de disponibilité du contenu, à n'importe quelle heure, depuis n'importe où.

En moyenne, l'équipe crée 8 à 12 podcasts par numéro (articles au format audio) et nous atteignons entre 400 et 800 écoutes par numéro du *Petit Échotier*. Cela montre qu'il y a de l'intérêt pour la culture coréenne au-delà de la communauté de *Seorae-maeul*. Cela permet d'atteindre un public plus large, certes francophone mais ne résidant pas nécessairement en Corée du Sud.

Comment le podcast pourrait-il évoluer ?

Deux idées principales émergent. Tout d'abord, au niveau du contenu : on pourrait envisager des interviews exclusives au format audio, qu'elles soient liées au tourisme : « micro trottoir », sondage... ou bien avec un caractère plus « professionnel » : comment préparer son CV à la sauce coréenne, entretiens avec des entrepreneurs français...

Ensuite, une fois qu'une communauté solide est établie, on pourrait envisager l'introduction de sponsors, via des annonces audio dans le podcast.
Les idées ne manquent pas ! ■



L'HIVER INTÉRIEUR



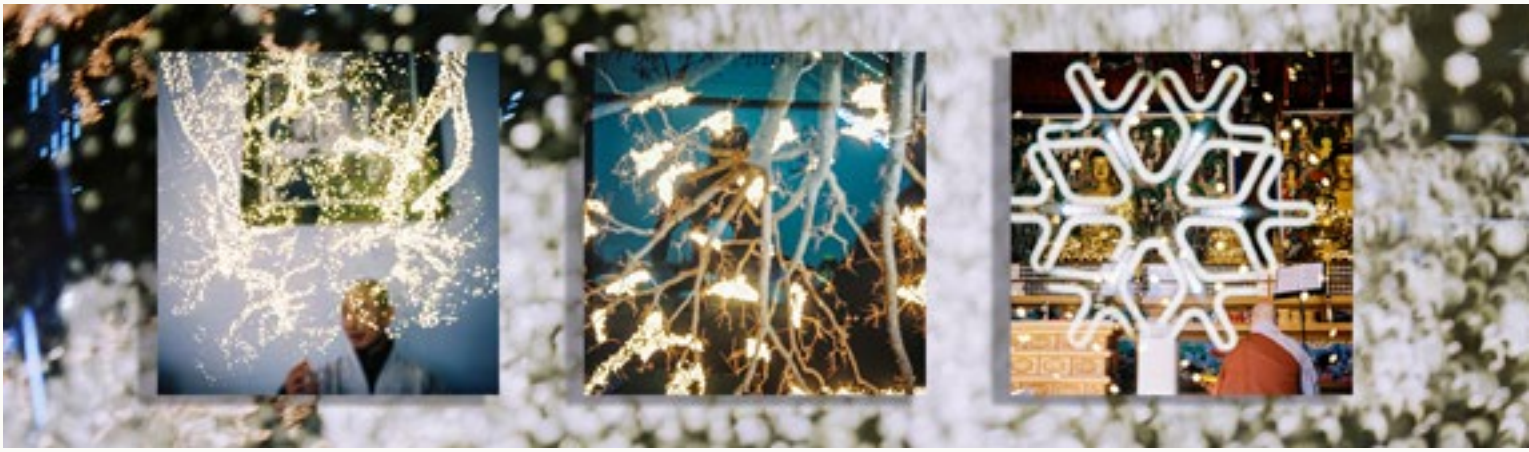


Texte et photos de Laurene | 로레느
Design par Pierre Larrey

C her Petit Échotier, toi qui souffles tes 200 bougies, je t'écris depuis ma 5e parution, encore émerveillée de pouvoir glisser entre tes lignes. L'hiver installé, portant avec lui le parfum du thé chaud et des repas partagés. Ensemble, nous avons appris à préférer la présence aux présents,

à trouver de la clarté dans nos désordres intérieurs. Ces gestes simples — cuisiner, aider, écouter — ont redonné du sens aux fêtes. Dans un monde qui s'accélère, merci de m'offrir un espace où les souvenirs de chaleur humaine deviennent le plus beau des cadeaux.





(4)



(5)







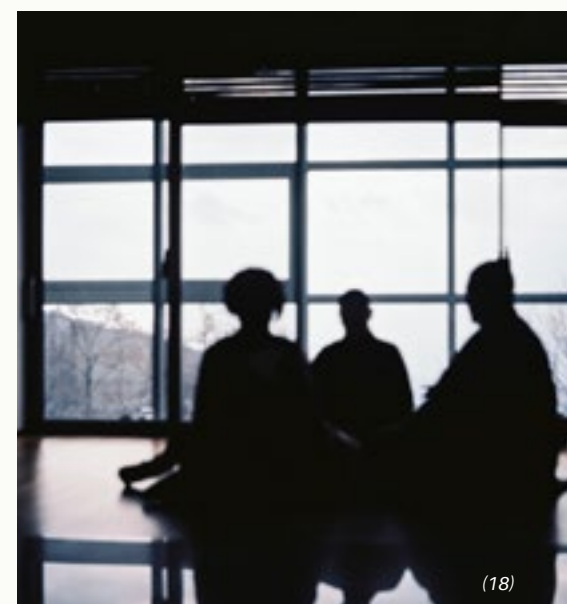


Photo 1 : Hibernation des mets fermentés coréens (*kimchi*, *gochujang*, *doenjang*) dans les onggi, maison de Sunim

Photo 2 : L'hiver qui pique, surimpression sur pellicule argentique à Gwangnyunsa, situé sur le mont Dobongsan, Séoul

Photo 3 : Surimpression sur pellicule argentique du temple Songgwangsa

Photo 4 : Invitation à boire le thé, suite à un repas que l'on a cuisiné et offert pour les moines avec le temple JC SEON Center

Photo 5 : Le chat méditant de Sunim

Photo 6 : Jamais très loin de Ven. XianAn de JC SEON Center au temple Mahasa

Photo 7 : Le temple Songgwangsa

Photo 8 : Invitation à boire le thé par temps froid au temple Mahasa

Photo 9 : Il fait froid dans les rues de Seoul avec Hawon (photo argentique)

Photo 10 : Invitation à boire le thé par temps froid au temple Mahasa

Photo 11 : Illuminations durant les hivers froids (photo argentique), Myeongdong, Séoul

Photo 12 : Visite improvisée chez une Sunim, amie du temple JC SEON Center

Photo 13 : Savourons le thé après quelques heures de bénévolat et préparation du *kimjang* dans la maison de Ven. Sunjae

Photo 14 : Illumination du moine avec effet de surimpression sur pellicule argentique, Gwangnyunsa, situé sur le mont Dobongsan à Séoul

Photo 15 : L'honneur de déguster les divers kimchi de Ven. Sunjae à son domicile

Photo 16 : Invitation à boire le thé entre amies à Namhae

Photo 17 : Savourons le thé après quelques heures de bénévolat et préparation du *kimjang* dans la maison de Ven. Sunjae

Photo 18 : Méditation avant le thé dans la maison de Ven. Sunjae ■

La chanson de Seollal

까치 까치 설날은 어저께고요
ka tchi ka tchi seolla reun eo djeo kè go yo

우리 우리 설날은 오늘이래요
ou ri ou ri seolla reun o neu ri rè yo

곱고 고운 땡기도 내가 들이고
gop ko go eun dèng gi do nè ga deu ri go

새로 사 온 신발도 내가 신어요
sé ro sa on sin bal do né ga chi neo yo



Scanner pour
écouter la chanson

Texte et design par Evy Cazali
Avec la contribution des professeurs de coréen du LFS
Illustrations ©Canva

Traduction française

Le Seollal des pies était hier,
Notre Seollal à nous, c'est aujourd'hui.
Ce daengi beau et magnifique, c'est moi qui le porte

(Daengi : ruban traditionnel utilisé pour attacher les cheveux des filles non mariées)

Ces nouvelles chaussures achetées au marché, c'est moi qui les porte !

(Traditionnellement, on s'offrait de nouveaux vêtements, accessoires ou des chaussures à l'occasion de la nouvelle année)





GLS KOREA

Déménagement International

Tout est possible avec GLS Korea

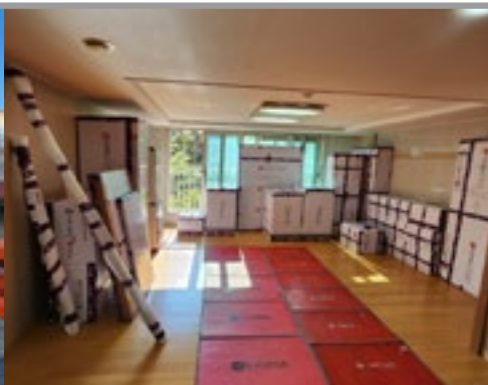
Partout dans le monde



Maritime



Aérien



010-3444-0804



Mehdi.ouchelli@glskorea.com



<http://glskorea.com>

Taewoong Building – 4F, 95 Seocho-daero 42-gil, Seocho-Gu
Seoul, South Korea



GLS KOREA



1 Demande de devis

- Représentants des devis pour expatriés / clients
- Gestion et exécution du processus de service

Passation de commande



2 Visite sur place

Visite à domicile pour vérifier le volume et effectuer une première consultation de déménagement

Gestion des devis à distance



3 Service d'emballage

Réalisé à la date convenue par une équipe interne professionnelle

- Système d'emballage nominatif pour maximiser la responsabilité de l'équipe logistique
- Identification du personnel d'emballage grâce à des étiquettes nominatives en cas de perte
- Amélioration de la qualité d'emballage grâce à l'analyse des causes, à l'optimisation des méthodes et à la formation fondée sur les rapports d'incident



6 Indemnisation

Indemnisation des dommages et gestion des réclamations

Service après-vente



5 Livraison

Livraison sécurisée au domicile du client

Système de suivi intégré



4 Expédition et dédouanement

Expédition des colis et dédouanement à l'arrivée



Fondée en 2004, GLS Korea est un prestataire spécialisé en déménagement international et en services logistiques, fort de plus de 21 ans d'expérience.

Nous nous engageons à vous offrir des solutions fiables et de haute qualité grâce à notre expertise, à notre réseau mondial et à notre approche centrée sur le client.

Si vous voulez en savoir plus sur
GLS KOREA?



EXPAT

Toutes les infos et services utiles
pour vous simplifier la vie à Séoul
en tant qu'expatrié

Texte et design par Evy Cazali

PRATIQUE

Art de vivre



Coupang
L'Amazon
coréen



Kakao Talk
Le Whatsapp
coréen



Karrot
Achats de
seconde main



Air Visual
Suivre l'indice
de pollution



Kurly NEW
Livraison
de produits
surgelés

Urgences



**Emergency
Ready**
Les infos utiles
en cas d'urgence



Applications

Transports



Kakao Taxi
Commander un taxi



Seoul Bike
Louer un vélo



Tada
Commander un taxi



Incheon Airport
Infos sur les vols



Swing
Location de vélo et trotinette électriques

Restauration



Coupang Eat
Livraison de plats cuisinés



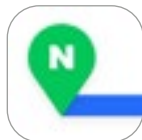
Yogiyo
Livraison de plats cuisinés



Catch Table
Réservé un restaurant



S'orienter



Naver Map
Trouver son itinéraire en ville



All Trails
Trouver son itinéraires de randonnées



Kakao Map
Trouver son itinéraire en ville



Komoot
Trouver son itinéraires de randonnées



City Mapper
Trouver son itinéraire en ville

Langues



Duo Lingo
Démarrer en coréen



Lingo Deer
Approfondir le coréen



Papago
Traducteur



Interprètes coréen- français

번역
(traduction)

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen.

Ahn Im-ju
jewelodie@hufs.ac.kr

Kang Ji-hye
jhkang7185@naver.com

Kim Ji-a
neuerliebe@gmail.com

Chang Eun-ha
changeunha766@gmail.com

Kang Sang-mi
sangminkang91@gmail.com

Park Joo-young
pwkcontact@gmail.com

Han Jun-hee
hanjh980401@naver.com

Kim Jae-yeon
chemin1998@gmail.com

Song Chae-won
songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

Soutien scolaire

Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3^e Contact parent : 01058374574

Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université Contact : 0033781602976



Babysitters

Mathilde ANDRE - 17 ans - Terminale	Contact : 01058374574
Lise BRANDEAU - 15 ans - 1 ^{re}	Contact : 01021832572
Raphaëlle CLABAUT - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 6706 0180
Louise CLABAUT - 18 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 6706 0180
Wallerand DE PLACE - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01071938540
Capucine ESTRISPEAU - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 010 9818 0825
Liloïa FAGES - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 9975 2982
Noëlie FAGES - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 010 9975 2982
Paul FAUCHILLE - 13 ans - 4 ^e	Contact parent : 01032804178
Arthur FRANGVILLE - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01063234463
Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université	Contact : 0033781602976
Eva MARROT - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01020631711
Maylis MAURO - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01028111976
Baptiste MORINEAUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Maxence MORINEAUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Nolan MOURoux - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01091853847
Zacharie MOUTIN - 13 ans - 3 ^e	Contact parent : 01044586043
Raphael PESENTI - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01032833291
Alma PIETERS - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01098180825
Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01083929935
Noémie SZNAPER - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01074122308
Elsa VIAGAS - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01022836524
Alicia WOJTASIAK - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01035434641
Thomasso WOJTASIAK - 17 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 3543 4641

Pour vous ajouter à l'une de ces listes, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité :
lepetitechotier@gmail.com

Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les interprètes, babysitters et aides scolaires.

Accédez à la
version numérique
du magazine pour
cliquer sur les liens
des sites Internet



Sites Internet utiles

Associations

- Séoul Accueil** <https://www.seoulaccueil.com/>
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie
- Cercle Franco-Coréen** <https://www.cerclefrancocoreen.com/>
Association culturelle de femmes francophones
- Collectif éco-solidaire** <https://collectifecosolidaire.fr/>
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses

Démarches administratives

- Inscription au Registre des Français du consulat** - Fortement recommandée <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307>
- Site de l'ambassade et consulat de France** [Inscription au Registre des Français du consulat](https://www.ambafrance-kr.org/)
- Demander des renseignements au consulat de France** [kr.ambafrance.org/Consulat-687](https://www.ambafrance-kr.org/Consulat-687)
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae Village** https://global.seoul.go.kr/web/cent/gvct/gseo/centInfoPage.do?cent_cd=04
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Séoul** <https://global.seoul.go.kr/gov.kr/portal/foreigner/en>
- Site du gouvernement coréen à destination des étrangers** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
- Conseil juridique** klac.or.kr
- Aide légale gratuite** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Base de données de lois coréennes** <https://www.immigration.go.kr/immigration/index.do>
- Services d'immigration** <https://www.hikorea.go.kr/Main.pt>
- Immigration et «re-entry permits»** <https://visa.go.kr/>
- Services des visas coréens** <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Comment retrouver un objet perdu ou en déclarer un en tant qu'étranger ?** ... <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Site pour déclarer un objet perdu/retrouvé** lost112.go.kr/go.kr
- Agence pour le permis de conduire** <https://safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do>
- Mairie de Séoul** <https://world.seoul.go.kr/>
- Mairie de Seocho** <https://www.seocho.go.kr/site/fe/main.do>
- Liste des jours fériés coréens** <https://publicholidays.co.kr/>
- Voyager en Corée avec son animal de compagnie** <https://french.visitkorea.or.kr/svc/contents/infoHtmlView.do?vcontsId=201445>
- Obtenir un code de douanes Customs Clearing Code** <https://customs.go.kr/english/main.do>

Culture et tourisme

Site officiel de la République de Corée	https://www.korea.net/
<i>Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques</i>	
Service d'informations culturelles	https://www.kocis.go.kr/
Service d'informations culturelles sur la Corée	https://english.visitkorea.or.kr/svc/main/index.do
Service d'informations culturelles sur Séoul	https://english.visitseoul.net/
Les randonnées à faire à Séoul	https://seoulhiking.or.kr/
L'actualité coréenne en français !	https://fr.yna.co.kr/
L'actualité coréenne en anglais	english.chosun.com
.....	en.yna.co.kr
.....	https://koreajoongangdaily.joins.com/
.....	https://www.koreaherald.com/

Études et langue

Infos utiles pour ceux qui souhaitent étudier en Corée	https://www.studyinkorea.go.kr/
King Sejong Institute	https://www.iksi.or.kr/lms/main/main.dor/
<i>Cours de coréens qualitatifs, pour tous les niveaux</i>	



Numéros utiles

Ambulance et pompiers	119
Police secours	112
<i>On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.</i>	
Infos Covid et urgences médicales en anglais	1339
Appels non urgents à la police	182
<i>ou pour signaler une disparition</i>	
Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence	1366
Objets trouvés	02 2299 1282
Consulat de France	02 3149 4300
Renseignements	114
Consultation aide légale	132
Infos pratiques pour résidents étrangers	120
<i>On peut aussi y déposer plainte.</i>	
Immigration	1345
<i>Possibilité de parler à un répondant en français.</i>	
Aide aux travailleurs immigrés	1644 0644
Aide aux femmes immigrées	02 1577 1366
Infos touristiques	1330

L'équipe derrière ce numéro



**Véronique
Peneau**

Directrice de publication



**Valérie
Bertrand**

Rédactrice en chef



**Cathy
Jarry Piolet**

Trésorière



Cécile Baldeyrou

Rédactrice



Anne Bigot

Rédactrice



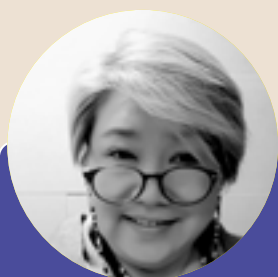
**Françoise
Blanchard**

Rédactrice



**Elise
Morcos-Sauvain**

Rédactrice



Lee Mun Suk

Rédactrice



Marie Georget

Relectrice



David Bitton

Relecteur



Laurène

Photographe



Élodie Catherine

Graphiste



Evy Cazali
Maquettiste



Marie-Agathe de Place
Chargée de sponsoring



Virginie Marrot
Responsable réseaux sociaux et rédactrice



Cécilia Kim
Traductrice



Dorothée De Nazelle
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Sibylle Langlois
Rédactrice



Lisa Boghos
Rédactrice



Nathalie Hory
Relectrice



Pierre Lebellegard
Relecteur



Virginie Viton
Relectrice



Marie Deblaise
Relectrice



Zoé Constans
Illustratrice



Pauline Dupont
Graphiste



Pierre Larrey
Graphiste



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. LEE Young

Dentiste spécialisé/ dentisterie familiale
Diplôme de l'Université de l'Illinois aux États-Unis
Doctorat de l'Université Yonsei

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028

Courriel : boston34820028@gmail.com
(en anglais ou en français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

